

Décembre 2002

Numéro 70

Le Trésor des Kirouac

Revue des descendants de Urbain-François Le Bihan, sieur de Kerboach

Joyeux Noël
et
Bonne
Année
2003



Amélie Kirouac (Photographie collection Jean Kirouac)

Kérouac ❖ Kéroack ❖ Kirouac ❖ Kyrrouac ❖ Kérouack ❖ Kirouack

SOMMAIRE

<i>Mot du président</i>	3
<i>En provenance du secrétariat</i>	4
<i>Nouveaux membres</i>	4
<i>Amélie Kirouac ou l'histoire d'un rêve réalisé</i>	5
<i>25e anniversaire de fondation de l'Association des familles Kirouac inc.</i>	7
<i>Membre-fondateur de l'Association, Jean-Guy Kirouac</i>	8
<i>Membre-fondateur de l'Association, Robert Kirouac</i>	10
<i>Membre-fondateur de l'Association, Alain Kirouac</i>	11
<i>Membre-fondateur de l'Association, Sarto Kirouac</i>	12
<i>Les présidents de notre association depuis 1978</i>	13
<i>Quelques grands moments de notre histoire</i>	14
<i>Premier « Mot du président » publié en 1983</i>	20
<i>Programme provisoire du 25e anniversaire</i>	21
<i>Nos ancêtres à la une, l'adaptation à l'hiver</i>	22
<i>Urbain François Le Bihan, sieur de Kerwoach, voyageur</i>	24
<i>Lieu historique national du Commerce de la fourrure à Lachine</i>	25
<i>Les contrats de mariage de la Nouvelle-France</i>	26
<i>Archives et pratiques notariales en Nouvelle-France</i>	27
<i>Le défi d'une femme est à l'origine de la compagnie Paquet</i>	29
<i>La valeur de la monnaie</i>	31
<i>Événement heureux chez Pierre Kirouac et Marie-Andrée Lavigne</i>	32
<i>Les épidémies au Québec</i>	33
<i>Nouveau secrétaire général, de l'Université Laval, Gilles Kirouac</i>	34
<i>Généalogie de Gilles Kirouac</i>	35
<i>Le maître rend hommage à Kerouac</i>	36
<i>In Memoriam</i>	37
<i>Postes Canada souligne le 100^e anniversaire de l'Orchestre symphonique de Québec</i>	38
<i>Agésilas Kirouac</i>	39
<i>Magasins de jouets Kirouac</i>	41
<i>En vente auprès du secrétariat de l'Association</i>	42
<i>Liste des représentants régionaux</i>	43
<i>Conseil d'administration 2002-2003</i>	43

Le trésor des Kirouac

Le trésor des Kirouac, bulletin de liaison des descendants d'Urbain-François Le Bihan, sieur de K/woach, est distribué à tous les membres de l'Association des familles Kirouac.

La rédaction du bulletin *Collaborateurs réguliers*
(par ordre alphabétique) (par ordre alphabétique)

<i>François Kirouac</i>	<i>Clément Kirouac</i>
<i>Jacques Kirouac</i>	<i>Éliane Fardif</i>
<i>Marie Kirouac</i>	<i>Marie Timperley</i>

Extraits de journaux, revues ou livres

En détails (Postes Canada)

Généalogiste sans Frontières, octobre 2002

Habitants et marchands de Montréal, Louise Dechêne

Il était une fois Montréal Nord, Gisèle Monarque

La Souche, Bertrand L. Fleury et Michel Barbeau

Le journal (Tourisme Québec) Michel Langlois

Le Soleil de Québec, Louise Picard

L'Union de Victoriaville, Alain Bergeron

The Gazette, Mike Regenstreif

Vivre, aimer et mourir en Nouvelle-France, André Lachance

Rédaction des textes

<i>Michel Bornais</i>	<i>Jacques Kirouac</i>
<i>Marie-Thérèse Girard</i>	<i>Jean-Guy Kirouac</i>
<i>Alain Kirouac</i>	<i>Pierre Kirouac</i>
<i>François Kirouac</i>	<i>Robert Kirouac</i>
<i>Gilles Kirouac</i>	<i>Sarto Kirouac</i>

<u>Graphistes</u>	<u>Conception graphique</u>
<i>Raymond Bergeron</i>	<i>François Kirouac</i>
<i>Jean-François Landry</i>	<i>Marie Kirouac</i>

Traduction

Marie Timperley

Numérisation et montage

François Kirouac

Édition

L'Association des familles Kirouac inc.

168, rue Beaudrier

Beauport (Québec) G1B 3M5

Dépôt légal 4^e trimestre 2002

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 0833-1685

Tirage 300 copies

Tous droits réservés. Toute reproduction, par quelque procédé que ce soit, et traduction, même partielle, est interdite sans l'autorisation de l'Association des familles Kirouac inc.

Mot du président

Récemment, il m'est arrivé de réfléchir à l'utilité d'une association de familles, saine démarche, s'il en est une, surtout pour le président d'une telle organisation ! Après 25 ans d'existence, la question se pose et une réponse s'impose !

Avant que le Québec s'ouvre sur le monde, les Québécois se sentaient à l'abri ; nous pratiquions la même religion, fréquentions les mêmes écoles, lisions les mêmes journaux et écoutions les mêmes chaînes de radio et de télévision de langue française. Aujourd'hui, le monde entier transige et communique avec nous. Les grosses machines publicitaires et les médias s'unissent pour modeler notre comportement à leur convenance.

Comme c'est le cas dans les pays qui nous voient, les individus subissent des pressions économiques et sociales qui tendent à les dépersonnaliser. Ces dernières sont facilitées par les traités de libre-échange conclus entre pays voisins. Ces traités lieront bientôt tous les pays de l'hémisphère. Nos gouvernements sont conscients du danger qui menace notre culture et ils luttent pour exclure nos industries culturelles de ces traités parce qu'elles sont incapables de rivaliser avec les multinationales qui disposent de moyens considérables.

Nous ne pouvons plus nous reposer sur l'Église pour conserver nos valeurs puisque peu de croyants la fréquentent. Notre système d'éducation est devenu pluraliste et véhicule toutes sortes d'idées et nos médias sont contrôlés par un petit groupe d'individus qui copient ce qui est à la mode au plan international.

La solution n'est pas de s'isoler en refusant de participer à ces entreprises collectives, mais nous devons trouver le moyen de se ressourcer pour confirmer et préserver notre identité. Les associations de familles peuvent nous aider à atteindre cet objectif, car les recherches qu'elles effectuent nous permettent de connaître nos origines, premier pas pour asseoir notre identité. Ces associations ne se

contentent pas simplement d'établir la lignée des individus, mais elles racontent l'histoire de ces pionniers en mettant en évidence les valeurs auxquelles ils ont été fidèles. C'est une question d'équilibre. Être quelqu'un avec un passé et une histoire nous aide à survivre dans ce monde en constante mutation.

Pour réussir sa mission, une association de famille doit mettre en contact le plus grand nombre de membres possibles. Les membres de l'Association des familles Kirouac ont été choyés, car il y a 25 ans, un groupe de personnes nous a comblés en faisant appel à tous les Kirouac. Ils nous offraient ainsi l'opportunité de se connaître, de travailler ensemble et d'échanger.

Cette année, nous voulons offrir la même chance au Kirouac du Québec d'une autre génération en communiquant individuellement avec eux pour leur offrir de se joindre à nous. Durant les réunions familiales du temps des fêtes, faites votre part, invitez des membres de votre parenté à devenir membre de notre association. Il y en a peut-être qui sont mûrs pour en apprendre plus sur leur histoire et n'oubliez surtout pas de vous amuser !

Je me joins aux membres du conseil d'administration pour offrir nos meilleurs vœux à l'occasion des fêtes à tous les bénévoles, aux membres ainsi qu'à leurs familles.

Merci !

Pierre Kirouac



En provenance du secrétariat

En vue de la célébration du 25^e anniversaire de l'Association, une campagne d'information est présentement en cours dans le but de rejoindre le plus grand nombre possible de descendants de notre ancêtre. Pierre Kirouac de Québec s'est chargé de contacter par téléphone une centaine de Kirouac d'un peu partout au Québec qui n'auraient jamais été membres de notre association. Par la même occasion, il effectue un bref sondage sur l'intérêt qu'ils accordent à l'Association. Le secrétaire fera aussi parvenir par courriel des messages invitant les membres à se mobiliser pour augmenter le recrutement.

Il est à noter que le carnet d'adresses du courrier électronique n'est pas réservé exclusivement aux membres de l'Association. Tous ceux et celles qui souhaitent nous communiquer leur adresse courriel et recevoir nos communiqués sont les bienvenus. Le carnet est conservé confidentiel et les communications doivent être strictement limitées aux activités propres à l'Association. Pour s'inscrire, il suffit d'adresser un courriel à : « **afkirouacfa@hotmail.com** » en demandant que l'adresse soit inscrite au carnet d'adresses de courriels. Le contenu de tous nos messages est soumis à un antivirus avant sa transmission. Pour entrer en contact avec un autre correspondant, il faut en faire la demande auprès du secrétaire qui en informera celui ou celle avec qui on souhaite entrer en contact.

Nous sollicitons la collaboration de tous pour nous communiquer rapidement les nouvelles pertinentes : décès, naissances, mariages, anniversaires, célébrations, communiqués, etc. Nous sommes bien au fait que ceux qui sont branchés à Internet deviennent alors privilégiés, mais c'est une technologie en évolution que nous ne pouvons ignorer. Nous comptons sur la collabo-

ration des correspondants pour informer leurs proches. À défaut de ne pouvoir assurer l'acheminement ponctuel de l'information par la poste en raison des coûts, l'information reçue et non périmée sera publiée dans le Trésor selon l'espace disponible. Exception sera faite pour les messages de condoléances reçus au secrétariat et que nous tenterons de faire parvenir à la famille dans les meilleurs délais.

Les renseignements à être inscrits dans la banque de données généalogiques par François Kirouac peuvent aussi être adressés au secrétariat par courriel.

Votre secrétaire vous offre ses meilleurs vœux à l'occasion de Noël et de la Nouvelle Année.

J.A. Michel Bornais

Beauport, le 17 novembre 2002

Nouveaux membres----New members

Région 2 (Montréal, Outaouais, Abitibi)

Guyline Lapointe, Montréal, Québec (octobre)

Région 6 (Ontario, Provinces de l'Ouest et Pacifique)

Denis Keroack, Sherwood Park, Alberta (octobre)

**Bienvenue parmi nous !
Welcome to our new members !**



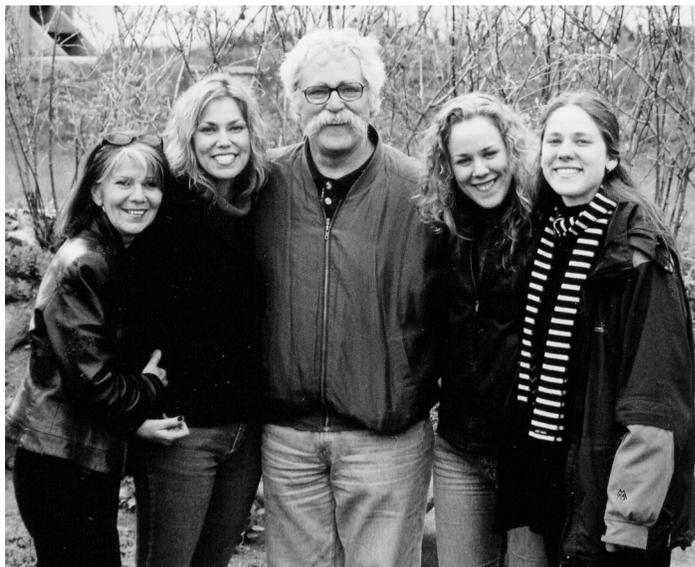
Amélie Kirouac ou l'histoire d'un rêve réalisé

Amélie Kirouac est la plus jeune des filles de Jean Kirouac et de Marie-Thérèse Girard. Elle est aussi la petite-fille d'Agésilas Kirouac dont on peut trouver une biographie dans le présent numéro du « Trésor ». Née en 1977 à Montréal, elle demeure encore à la maison avec ses parents. Virginie, sa sœur aînée, vit à Montréal et travaille chez Vacances Air Transat. Catherine, son autre soeur, vit à Québec et travaille au Parc aquarium du Québec comme naturaliste.

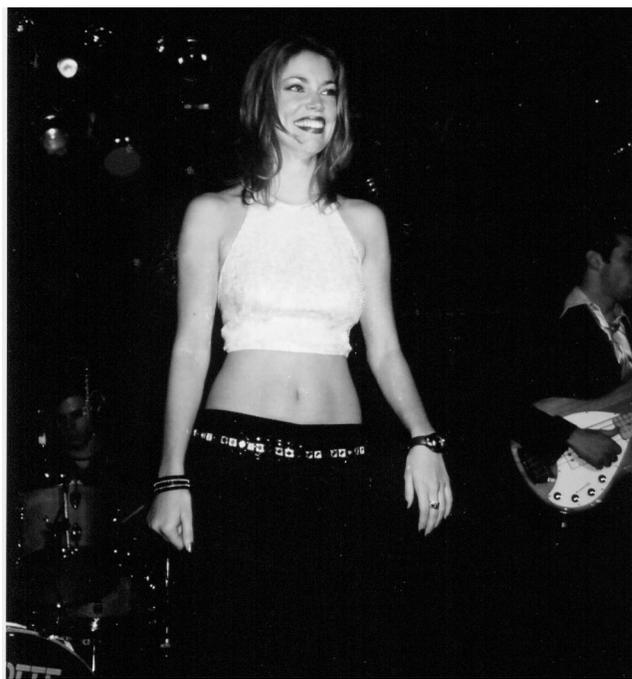
Enfant, Amélie était enjouée, rieuse, espiègle et très déterminée. Ses parents disaient alors qu'il y avait du « Breton » dans cette petite tête, précision tout à fait inutile étant une Kirouac. Son sens de la répartie et ses mimiques laissaient pressentir un intérêt pour le théâtre, mais la musique a toujours été son intérêt dominant. Sa mère, Marie-Thérèse, était enseignante en musique et la petite Amélie aimait assister aux répétitions et spectacles que ses élèves présentaient. Mais, ce qui l'impressionnait le plus, c'était les groupes parascolaires de sept à huit musiciens et chanteurs. C'est à cette époque que son choix de devenir chanteuse s'est effectué, elle avait onze ans !

Après son cours secondaire, elle s'est donc inscrite naturellement en chant au Collège Lionel Groulx où elle a découvert le plaisir de faire de la musique en groupe. Elle y a aussi appris les exigences du métier et que la rigueur est la clé du succès dans le monde musical.

C'est durant ses années au Cégep qu'elle aura le privilège de travailler avec Mouffe, metteuse en scène très respectée dans le milieu de la musique. Elle aura l'occasion de travailler à la préparation du spectacle « *De Lindbergh à Seigneur, 30 ans de chansons québécoises* ». Ce spectacle a été présenté à Montréal lors de la fête de la Saint-Jean-Baptiste en 1998. Amélie a aussi eu l'occasion de travailler avec Robert Marien dans le spectacle « *Starmania* » en 1999. Elle a fait partie aussi de projets comme « *Hommage aux Beatles* » et « *Spécial*



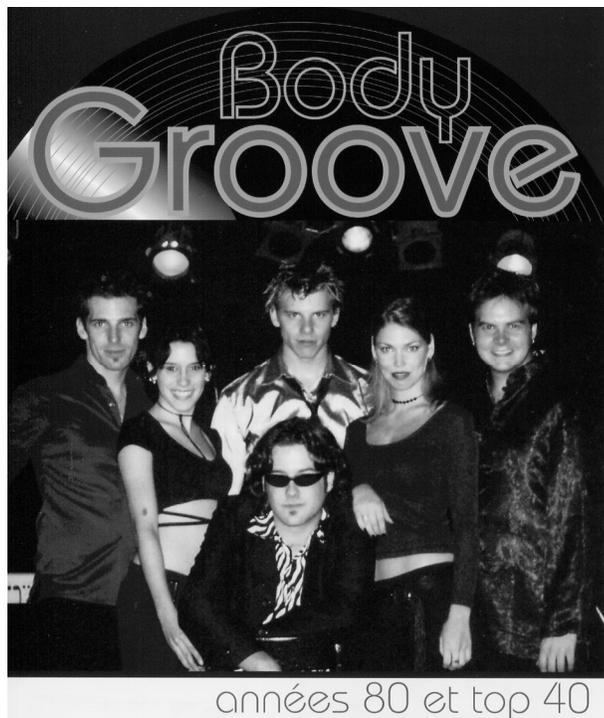
Famille de Jean Kirouac et Marie Thérèse Girard : de gauche à droite : Marie-Thérèse, Amélie, Jean, Virginie et Catherine. (Collection Jean Kirouac)



Amélie Kirouac en spectacle. (Collection Jean Kirouac)



Amélie Kirouac en spectacle (Collection Jean Kirouac)



années 80 et top 40

Photographie de promotion du groupe d'Amélie
De gauche à droite : Sébastien, Cathy, Dave, Guillaume, Amélie et Francis.

disco ».

Les difficultés et les déceptions rencontrées n'ont jamais affaibli son désir de faire carrière dans le chant. Elle s'est donc mise à la tâche et a formé un groupe musical, Body Groove, dont le répertoire touche plus particulièrement le disco, le top 40, le pop, le rhythm and blues et les 80's. Après plusieurs mois de pratique, le groupe s'est choisi un agent et un premier contrat a été signé. Ce fut le départ pour la Thaïlande. Grand hôtel, excellentes conditions, « chouchoutés, aimés, dorlotés », cette première expérience fut un succès pour le groupe.

D'autres contrats ont suivi : Bangkok en mai 2000 pour une durée de trois mois, 6 soirs par semaine, merveilleusement exigeant, New Delhi pour une durée aussi de trois mois à partir de février 2001, Surabaya, pour un autre trois mois à compter de juin 2001 et Hong Kong à compter de novembre 2001 pour une durée de quatre mois.

L'avenir s'annonce aussi prometteur. En effet, le groupe a le choix présentement d'accepter un nouveau contrat à Hong Kong en avril 2003 ou de travailler avec un grand producteur au Québec. Le choix n'est pas encore fait.

En attendant, Amélie continue de chanter au Québec. Elle est choriste dans la production « *Hommage à Abba* ». Elle prépare également une audition pour la comédie musicale « *Pied de poule* » qui sera présentée à l'automne 2003. Quant au groupe « Body Groove », il présentera plusieurs spectacles au cours du présent mois de décembre.

Si vous désirez en savoir plus sur Amélie et son groupe, vous êtes invités à communiquer avec son oncle Pierre Kirouac, un des organisateurs de la rencontre de l'été prochain à Longueuil. Pierre est sans aucun doute le président de son futur « fan-club ».

Marie-Thérèse Girard,
première admiratrice d'Amélie

25^E ANNIVERSAIRE DE FONDATION

25TH ANNIVERSARY OF THE FOUNDATION

Avec la parution de ce numéro du « Trésor » des Kirouac, nous commençons à souligner le 25^e anniversaire de fondation de l'Association des familles Kirouac. En effet, depuis le 20 novembre dernier, notre association est entrée dans sa vingt-cinquième année d'existence. Les numéros du « Trésor » qui seront publiés tout au long de cette année d'anniversaire raconteront, en photographies et en textes, ces 25 ans d'histoire.

Dans le présent numéro, vous trouverez une sélection de photographies de quelques grands moments de l'histoire de l'Association. Vous pourrez aussi y voir la biographie de quelques-uns des membres fondateurs. Les numéros de mars et juin 2003 vous présenteront tous les autres.

En mars, vous trouverez une présentation de tous les responsables régionaux qui ont œuvré depuis le 20 novembre 1978. Au mois de juin, ce sera le tour des personnes qui ont donné de leur temps comme membre du comité central, comme on l'appelait à l'époque, ou comme membre du conseil d'administration. Nous essaierons aussi de vous présenter une sélection des meilleurs textes parus dans la revue depuis 1983.

Finalement, la dernier numéro du « Trésor » qui sera publiée durant cette vingt-cinquième année d'existence, soit celui de septembre 2003, sera consacré en grande partie aux célébrations qui auront lieu les 2 et 3 août prochain à Longueuil.

La rédaction

LE TRÉSOR, with the present issue, No. 70, will start to commemorate the Silver Jubilee of the foundation of the Kerouac Family Association. As a matter of fact, since November 20, 2002, our Association is into its 25th year of existence. During the coming year, our Family Bulletin will underline this special anniversary by publishing texts and photos recalling the history of the last 25 years.

LE TRÉSOR, December 2002, brings you a number of photos depicting some of the eventful moments in the history of our Association; also short biographies of some founding members; biographies of the other founding members will appear in March and June 2003.

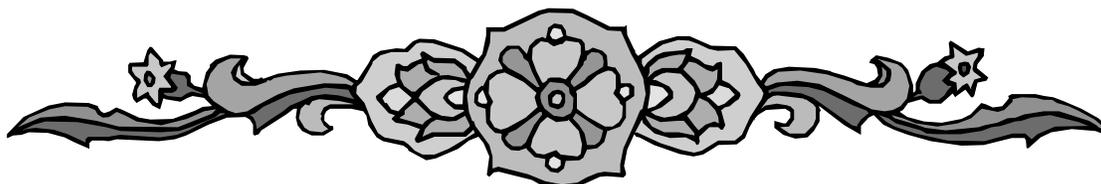
LE TRÉSOR, March 2003, will present brief notes on all the regional representatives since November 20, 1978.

LE TRÉSOR, June 2003, will introduce members who served on the Central Committee, as it was first known, or as members of the Board. We also plan on printing a selection of the best articles published in our Family Bulletin since 1983.

LE TRÉSOR, September 2003, the last Silver Jubilee issue, will essentially cover the Anniversary Gathering in Longueuil to be held on August 2 & 3, 2003.

The Editors

Translated by Marie Lussier Timperley for Le Trésor des Kirouac, December 2002, No. 70.



MEMBRE-FONDATEUR DE L'ASSOCIATION JEAN-GUY KIROUAC

Descendant directement du Chevalier François Kirouac, le père de la grande lignée des Kirouac de Québec, Jean-Guy (00516) est né dans cette même ville le 7 novembre 1949. Fils aîné d'une famille de cinq enfants, Jean-Guy, fils de Guy et petit-fils d'Odilon Kirouac a, par ailleurs, toujours été très fier de son héritage maternel. Sa mère, Thérèse Hébert, originaire de Kénogami, est de descendance acadienne.

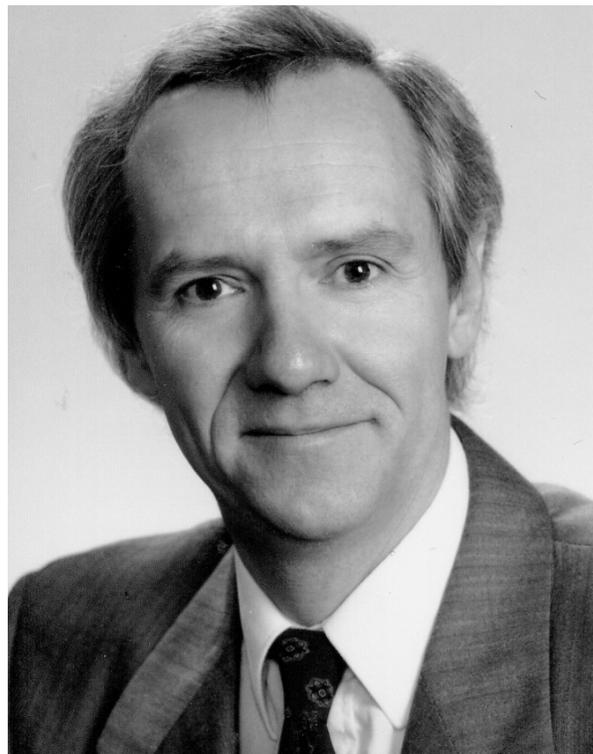
Les premières années du couple Thérèse et Guy ne furent pas faciles. Ils habitaient la 80^e Rue Ouest à Charlesbourg, tout près de ce qui est aujourd'hui le boulevard Laurentien, à une époque où l'argent se gagnait durement. Thérèse raconte qu'il y avait souvent des sandwiches aux tomates et que, faute de réfrigérateur, elle plaçait les pintes de lait dans le bain pour les conserver au frais.

Guy, qui a le sens des affaires, a commencé très tôt à suivre les traces de son père Odilon. Il est voyageur de commerce pour le compte de son oncle Marcel Kirouac, importateur d'articles religieux et de jouets. Tout en faisant ses premières armes, il tisse un solide réseau de contacts à travers tout l'est de la province.

Alors que Jean-Guy n'a pas encore fêté son premier anniversaire, Guy et Thérèse décident de déménager et s'installent tout près du vieux Charlesbourg. Les affaires de Guy s'améliorent de plus en plus et, en 1954, le couple fait construire une grande maison au coin de la 77^e rue et du boulevard Henri-Bourassa. La petite famille qui comptait alors deux bambins de plus, Ginette et André, se verra agrandie quelques années plus tard par les naissances, dans ce nouveau nid, de François et Jacques.

Jean-Guy ne conserve que de bons souvenirs de son enfance. Il se rappelle plus particulièrement des merveilleuses semaines passées au chalet de ses grand-parents maternels situé sur une île dans la « fabuleuse » région du Saguenay.

À l'école primaire, Jean-Guy est un enfant docile qui, sans être dans les premiers de classe, tire bien son épingle du jeu. Tout près de chez lui, les pères de Saint-Vincent de Paul ont érigé le Patro de Charlesbourg. En fervent sportif, Jean-Guy aime bien y retrouver ses camarades et pratiquer ses activités sportives préférées, hiver comme été. Ses parents organisent des soupers-bénéfices et des



Jean-Guy Kirouac (Photographie : Studio Henri inc.)

kermesses pour aider le Patro à poursuivre son oeuvre auprès de la jeunesse.

En 1962, Jean-Guy commence son cours classique comme pensionnaire au Séminaire Saint-François de Cap-Rouge. On espérait qu'il ait la « vocation ». Mais, cette dernière ne s'étant pas manifestée, Jean-Guy quitte, après trois années, le collège dont il garde un excellent souvenir. Être au Séminaire c'était pour lui comme être au Patro avec en prime une formation académique et humaine qui le marqueront toute sa vie.

Vient ensuite la période de l'adolescence où tout est à faire ou à refaire : la personnalité, le caractère, l'aspect physique et surtout le monde. Pour cela, il faut bousculer bien des choses et Jean-Guy n'est pas en reste. Son adolescence se passe dans une société en pleine effervescence : d'abord la révolution tranquille bat son plein, puis c'est l'Expo 67 et ensuite la Beatle manie. Cette période se termine avec la crise d'Octobre 70 qui devient pour lui le rite de passage à l'âge adulte.

Jean-Guy a poursuivi ses études classiques jusqu'en Belles-Lettres. Lorsque les Cégeps firent leur apparition, il fut de la première cuvée du Cégep de Limoilou. Puis en 1969, ayant une certaine attirance voire de la fascination pour les sciences, il s'inscrit en génie civil à l'Université Laval. Une fois de plus, il découvre qu'il n'a pas la vocation et se dirige vers la faculté des sciences de l'administration. Trois ans plus tard, l'Université Laval lui décerne le grade de bachelier en administration des affaires avec concentrations en évaluation et gestion.

Entre-temps, il fait la connaissance d'une jeune Lévisienne, Francine Verreault qu'il épouse le 1^{er} mai 1971. Geneviève (2 juillet 1974) et Frédéric (21 mai 1976) sont issus de cette union.

En mai 1973, Jean-Guy entreprend sa carrière professionnelle à titre d'évaluateur pour la Communauté urbaine de Québec. Un an plus tard, il accepte un poste d'évaluateur dans une firme privée et fait de l'expropriation en Gaspésie, sur la Côte-Nord et dans Charlevoix. En 1975, il entre au service de la ville de Montmagny à titre d'évaluateur municipal, puis en 1978, il œuvre à la ville de Lévis comme directeur du service de l'évaluation. En 1980, Jean-Guy revient à la Communauté urbaine de Québec pour y rester cette fois.

Cette période est marquée par des événements qui ont laissé leur empreinte. Le premier et sans aucun doute le plus marquant, est le décès de son père en octobre 1975, alors qu'il n'a pas encore 26 ans. Un père qu'il n'a pas connu à son goût et qui est parti trop jeune. En 1978, c'est la création de l'association des familles Kirouac et le départ d'une course folle qui se termine avec les grandes fêtes de L'Islet-sur-Mer. En mai 1981, Jean-Guy vit une pénible séparation et conserve la garde de ses deux enfants.

Sa collaboration à l'association des familles Kirouac lui a donné le goût de s'impliquer. Il décide donc de travailler au sein de son ordre professionnel, l'Ordre des Évaluateurs Agréés du Québec. Il sera tour à tour, président du comité d'éducation, membre du bureau de direction, vice-président puis président de 1989 à 1991.

En mars 1990 il devient directeur du service de l'évaluation et Évaluateur de la Communauté Urbaine de Québec, aujourd'hui devenue ville de Québec. Ses deux enfants maintenant âgés de 26 et 28 ans volent, si l'on peut dire, de leurs propres ailes. Jean-Guy demeure maintenant à Cap-Rouge en compagnie de Lise Laferrière.

À suivre...

Quelle a été la motivation de Jean-Guy pour participer à l'assemblée de fondation du 20 novembre 1978 ?

La réponse à pareille question n'est jamais simple parce qu'elle oblige à se connaître soi-même. Dans mon cas, j'avais 27 ans et à cet âge, on agit très souvent en premier et on réfléchit après. Je ne fais certainement pas exception à la règle, car je me suis lancé dans cette aventure sans trop me poser de questions, j'avais tout à gagner et rien à perdre. Il y a sans doute aussi le fait que mon père soit décédé deux ans plus tôt et que je n'avais probablement pas assumé complètement mon deuil. Avec le recul, je crois que, inconsciemment, je voyais dans ce projet une façon d'honorer le nom qu'il m'avait légué. Mais il y a aussi quelque chose d'autre qu'il faut que je confesse et qui n'est certainement pas étranger à mon engagement ; je suis incapable de refuser un défi qui m'est posé et croyez-moi, ça me joue de vilains tours.

Participer à cette grande aventure fut donc pour moi une expérience palpitante et je garde un souvenir impérissable de l'équipe avec laquelle j'ai œuvré.



MEMBRE-FONDATEUR DE L'ASSOCIATION

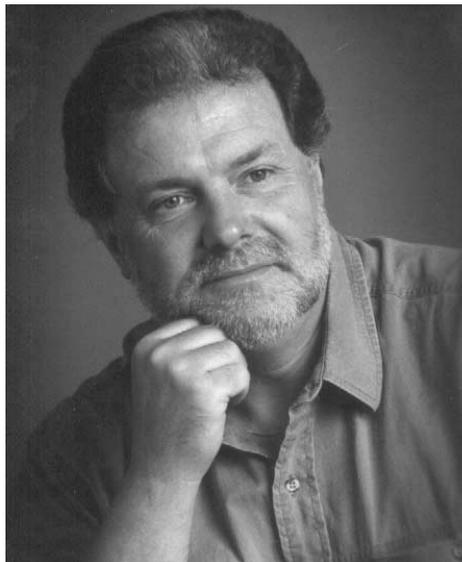
ROBERT KIROUAC

Robert (02264) est né en 1946, plus précisément un 26 juin, à l'hôpital de l'Enfant-Jésus, à Québec. Fait amusant, le 26 juin est aussi le jour de naissance de son père Jean-Paul ainsi que le jour de naissance de sa grand-mère Rose, épouse de son grand-père paternel Arthur. Bien qu'il ait vu le jour dans la grande ville, il est officiellement natif de la municipalité de L'Islet maintenant appelée L'Islet-sur-mer. Quelques jours plus tard, il est baptisé sous les prénoms de Joseph Robert Normand Kirouac. Le « Normand » s'explique parce que ses parents, dont sa mère Marie-Paule Normand, souhaitaient utiliser ce nom de famille pour en faire son prénom. Cependant, sa marraine Jeanne et son parrain Robert (lui-même époux de Jeanne et frère de sa mère) ont insisté pour que le prénom du parrain soit retenu pour leur neveu et filleul. Troisième et dernier enfant de la famille, ses grandes sœurs Marielle et Ginette ont, dit-on, fort bien accueilli le nouveau petit frère !

Après une enfance heureuse et une adolescence assez encadrée, Robert quitte le village natal pour des études à l'École des Beaux-Arts de Québec où il obtient son diplôme; puis suivent d'autres études à l'Université Laval : un Baccalauréat en pédagogie et une Maîtrise en Technologie éducative. En 1971, il est enseignant en arts plastiques au niveau secondaire pour la Commission des écoles catholiques de Québec et, en 1978, il devient conseiller pédagogique au Cégep de Lévis-Lauzon, poste qu'il occupe d'ailleurs encore.

N'ayant pas d'enfants, la lignée de son grand-père Arthur s'éteint avec lui puisque le seul autre frère de son père, Martin, n'a pas eu de fils. Cela ne l'a pas empêché de s'intéresser à la famille. En effet, à défaut de descendance, il s'est donc intéressé à l'ascendance, d'où son engagement comme vice-président dès le début de l'Association, son implication dans l'organisation du grand rassemblement des Kirouac à L'Islet en 1980, sa participation au récent et mémorable voyage sur les terres ancestrales en Bretagne et cette personnalisation de l'Ancêtre à Cap-St-Ignace en septembre 2000.

Ses intérêts généraux se déclinent ainsi : apprendre, voyager, lire, discuter, échanger, découvrir. Plus particulièrement, il aime les dialogues authentiques, la bonne musique, les arts visuels, le cinéma européen, l'histoire, les beaux paysages, les activités de plein air, la mer et les vacances pour explorer la planète !



Robert Kirouac (Collection Robert Kirouac)

Quelle a été la motivation de Robert pour participer à l'assemblée de fondation du 20 novembre 1978 ?

Pour répondre adéquatement à la question posée, je dois remonter dans le temps, celui de mon adolescence. À ce moment, j'ai pris conscience que mon patronyme n'avait pas la consonance ni une graphie très proche de celles des noms des autres familles de mon milieu. On me demandait même parfois : « Kirouac, est-ce un nom indien ? »

Un jour, interrogeant mon paternel à ce sujet, il m'a d'abord confirmé que notre nom de famille était d'origine bretonne. J'étais rassuré, un peu, mais ma curiosité devenait d'autant plus stimulée ! En effet, ses propos mêlaient une certaine légende aux histoires de vieux parents qui étaient allés « de l'autre côté » pour récupérer un quelconque héritage. Plus tard, lors de lectures de notre généalogie dite officielle, elle me semblait incomplète, teintée d'une tradition orale plus ou moins certifiée ou de sources douteuses.

Puis, les années passent...

Alors arrive, en novembre 1977, ce courrier d'un certain Jacques Kirouac qui propose de regrouper des Kirouac se sentant, comme moi, un peu orphelins avec cette origine généalogique incertaine. L'occasion était prometteuse. Je lui ai donc dit « Oui » tout de suite. Ma réponse valait autant pour l'intérêt au regroupement proposé que pour participer à la recherche de notre identité. L'humanisme, les convictions optimistes et l'approche rigoureuse de Jacques ont ensuite fait la différence pour hausser mon implication jusqu'à la vice-présidence de cette naissante association.

MEMBRE-FONDATEUR DE L'ASSOCIATION

ALAIN KIROUAC

Alain Kirouac voit le jour le 20 juillet 1954 à Limoilou, un quartier de la ville de Québec. Son père Yves occupe durant de nombreuses années la fonction de gérant pour la compagnie « *Woodhouse – Légaré* », commerçant de meubles, avant de travailler comme employé au ministère fédéral du Développement et des Ressources.

Après des études primaires à Charlesbourg et secondaires à Sainte-Foy, Alain complète un baccalauréat spécialisé en histoire à l'Université Laval à Québec. C'est cette matière qu'il enseigne au Collège de Limoilou de 1980 à 1984. Les chances d'avenir dans ce secteur étant limitées à l'époque, Alain décide de retourner à l'Université Laval pour obtenir un diplôme en communication publique.

C'est alors que de 1984 à 1989, il devient directeur général de la « *Maison régionale de l'industrie et du commerce de Québec* ». Cette dernière possède le statut de société apparentée à la « *Chambre de commerce de Québec* » où il accède au poste de directeur général adjoint en 1989. Il occupera le poste jusqu'en 1993. À compter de cette date et jusqu'en 1999, il assume la complète responsabilité de cet organisme en y occupant le poste de directeur général tout en étant vice-président directeur. On comprendra alors qu'Alain possède un emploi du temps très chargé, surtout depuis la fusion des chambres de commerce de la nouvelle ville de Québec.

Tout cela ne l'empêche pas toutefois de s'impliquer dans son milieu, car Alain possède une culture générale qui lui permet d'intervenir au sein des conseils d'administration et des organismes suivants : le « *comité Québec Capitale* », le « *conseil pour l'avancement de la faculté des sciences de l'Administration de l'Université Laval* », le bureau de direction du « *Conseil régional de concertation et développement de la région de Québec* », le bureau de direction de « *Ressources Entreprises* », la « *Société de rénovation Maillou* », le « *Groupe d'action pour les liaisons aériennes* », le « *Grand réseau des acteurs et promoteurs du partenariat économique* » et le « *Comité consultatif de l'Aéroport de Québec inc.* ». On comprendra qu'après tout cela, il lui reste peu de temps pour ses loisirs.

En plus de figurer parmi les membres fondateurs de notre association, c'est à lui que le comité central des fêtes de 1980 a confié le mandat de faire la généalogie des descendants de notre ancêtre. C'est Alain et son épouse, Marie-Andrée Paquet, qui ont effectué les premières recherches et compilations des premières données transmises par les personnes intéressées à ce projet. C'est à l'automne de 1981 qu'il s'adjoindra François Kirouac pour l'aider dans cette tâche qui se concrétisera finalement dix ans plus tard, en 1991, par la publication de notre généalogie familiale. Alain s'est aussi impliqué de façon régulière et constante durant les premières années de la vie de notre association familiale comme membre du conseil d'administration en occupant notamment le poste de vice-président de celle-ci.



Alain Kirouac (Photographie : Photo Gïlles Fréchette)

Sur le plan plus personnel, Alain a épousé Marie-Andrée Paquet à Lévis le 21 octobre 1978 et de cette union est né Philippe en septembre 1981.

Citation d'Alain Kirouac

« On ne peut agir sur le présent et l'avenir que si l'on connaît bien son origine et son passé. »

Quelle a été la motivation d'Alain pour participer à l'assemblée de fondation du 20 novembre 1978 ?

Ce qui m'a motivé à participer à cette première assemblée, c'est la curiosité et surtout le désir d'apprendre et de connaître notre origine.

De plus, étant détenteur d'un Baccalauréat spécialisé en Histoire, il devenait alors naturel de participer à cette quête sur nos origines et m'associer à ceux qui partageaient cette préoccupation.

MEMBRE-FONDATEUR DE L'ASSOCIATION

SARTO KIROUAC

Sarto Kirouac voit le jour le 17 avril 1918 à Saint-Cyrille-de-L'Islet où il fait ses études primaires. Il est le septième d'une famille de dix enfants, mais le premier du second mariage de son père. Ce dernier, Wilfrid, marchand général, exploite aussi un commerce de bois. Après l'obtention d'un baccalauréat ès arts à la fin de son cours classique au petit séminaire de Québec de 1932 à 1940, Sarto s'inscrit à la Faculté de commerce de l'Université Laval.

En 1944, il couronne ses études avec les titres de licencié en sciences commerciales (l.s.c.) et de comptable général agréé (c.g.a.). Avec tous ces diplômes, il devient secrétaire-trésorier et contrôleur chez « *P.E. Poitras inc.* » de 1944 à 1987. À partir de 1974, il effectue le même travail au « *Service Expo Poitras inc.* » qui sera alors un secteur en développement de la même entreprise.

Pendant près de 44 ans, il aura donc donné son service professionnel à une compagnie qui avait ses locaux dans le parc industriel de Saint-Malo à Québec. Toutefois, sa feuille de route est loin de se limiter aux activités de sa compagnie, car il trouve encore le temps d'être bénévole auprès de nombreux organismes. C'est ainsi qu'il devient membre du conseil de surveillance de la « *Caisse populaire Laurier* », trésorier de la « *Maison Hélène-Lacroix* » depuis 1992, trésorier de la « *Corporation des loisirs Saint-Thomas-d'Aquin* » depuis 1987, trésorier de « *L'Association des familles Kirouac inc.* » de 1980 à 1990, membre du conseil d'administration de la « *Clinique Roy-Rousseau* » de 1973 à 1976, président du centre social de la « *Croix-Blanche* » de 1971 à 1976 où il fut aussi un des membres fondateurs, membre à vie depuis 1980 du C.G.A. et « *Fellow* » du même organisme, président provincial de la corporation professionnelle des C.G.A. du Québec en 1967, membre du conseil d'administration de « *l'Association des C.G.A. du Canada* » de 1960 à 1964, président de la « *Chambre de commerce de Sainte-Foy* » en 1967, membre fondateur de la « *Caisse populaire de Saint-Thomas-d'Aquin* » à Sainte-Foy où il fut aussi président de 1965 à 1980 et finalement membre fondateur du « *Carnaval de Québec* » en 1953 où il accéda à « *l'Ordre du Bonhomme Carnaval* » en 1966 après avoir été en charge du départ des défilés de 1954 à 1966.

Pendant toutes ces années, il s'adonna aussi régulièrement au ski de fond. Son endroit de prédilection pour ce sport a toujours été le Camp Mercier dans le Parc des Laurentides au nord de Québec. Il pratiqua aussi la natation et il est un grand fervent de la lecture.

Sarto a épousé Yvette Hunter le 2 août 1947 à Saint-Cyrille-de-L'Islet. Le couple a eu trois enfants, un garçon et



Sarto Kirouac (Collection Sarto Kirouac)

deux filles.

L'histoire de la famille a toujours intéressé Sarto d'autant plus que son grand-père, Anselme, s'était déjà rendu en Bretagne non seulement pour rencontrer quelques problématiques cousins, mais aussi dans l'espoir de recueillir une partie de l'héritage de la famille du marquis de Kerouartz à Guingamp. C'est Wilfrid, père de Sarto, qui, entre autres, a entretenu cette légende d'un hypothétique héritage.

Quelle a été la motivation de Sarto pour participer à l'assemblée de fondation du 20 novembre 1978 ?

Mon père a toujours été curieux de connaître ses origines. Sans doute tenait-il cela de mon grand-père qui s'était même rendu en France non seulement pour rencontrer quelques cousins possibles, mais aussi dans l'espoir de recueillir un héritage qui, paraît-il, aurait été dû à la descendance de notre ancêtre. Quelle naïveté !

L'invitation de Jacques ne pouvait manquer de piquer ma curiosité sur notre ascendance, une très belle nécessité. Cette association de familles nous a permis de renouer avec le passé et aussi nous a donné une excellente occasion de nous rencontrer et de nous connaître.

Comment ne pas être fier et heureux d'être descendant(e)s de vrais Bretons!

Les présidents de notre association depuis 1978



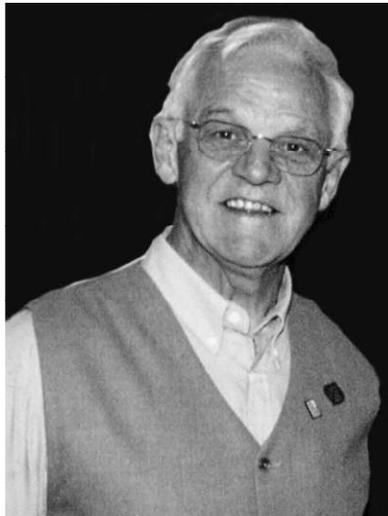
Photographie : Marie Kirouac

Président-fondateur
Jacques Kirouac (02298)
1978-1992



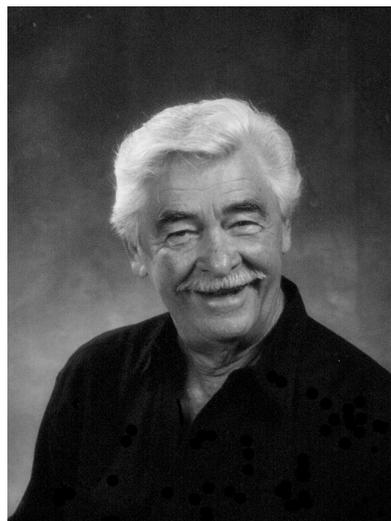
Photographie : Marie Kirouac

André Kirouac (01894)
1992-1994
2000-2001



Photographie : Marie Kirouac

Clément Kirouac (00800)
1994-2000



Collection Jean-Yves Kirouac

Jean-Yves Kirouac
2001-2002



Collection Pierre Kirouac

Pierre Kirouac (00321)
2002-

Quelques grands moments de notre histoire

Photographie François Kirouac



Québec, 16 juin 1979 - Première rencontre régionale au Centre des loisirs Saint-Sacrement; de gauche à droite : Louis Kirouac, responsable de l'organisation de la rencontre, Jacques Kirouac et Alain Kirouac.



Photographie : Marie Kirouac

L'Islet-sur-mer, 16 août 1980 — Ouverture des fêtes; de gauche à droite : le maire de L'Islet, M. Caron, René Kirouac, animateur de la rencontre et Jacques Kirouac, fondateur de l'Association.

Photographie : Marie Kirouac



L'Islet-sur-mer, 16 août 1980 — Ouverture des fêtes de 1980; plus de 700 personnes étaient présentes pour l'évènement.



Photographie : Marie Kirouac

L'Islet-sur-mer, 17 août 1980 — Troupe Triskell lors du banquet.



Photo: Collection Association des familles Kirouac

L'Islet-sur-Mer, 17 août 1980 — Dévoilement de la plaque commémorative du 250^e anniversaire de l'arrivée de l'Ancêtre en Nouvelle-France par Geneviève Kirouac (00517).



Photographie : François Kirouac

Terre de Kervoac, 8 juillet 2000 — Dévoilement de la plaque commémorative de la Rue Jack Kerouac à Lanmeur par Clément Kirouac, président de l'Association et Jean-Luc Fichet, maire de Lanmeur.



Photo : Collection Association des familles Kirouac

Parc Marie-Victorin de Kingsey-Falls, 10 août 1985 — Dévoilement de la plaque commémorative du centenaire de Frère Marie-Victorin par son neveu, Maurice Drolet.



Photographie : Collection Clément Kirouac

Huelgoat, Bretagne, 9 juillet 2000 — Dévoilement de la plaque commémorative attestant du lieu d'origine de notre ancêtre, Urbain-François Le Bihan de Kervoac par le maire de la ville, monsieur Robert Cleuziou et le président de l'Association, Clément Kirouac.



L'Islet-sur-Mer, 16 août 1980 — Lancement de L'Album.

Photographie François Kirouac



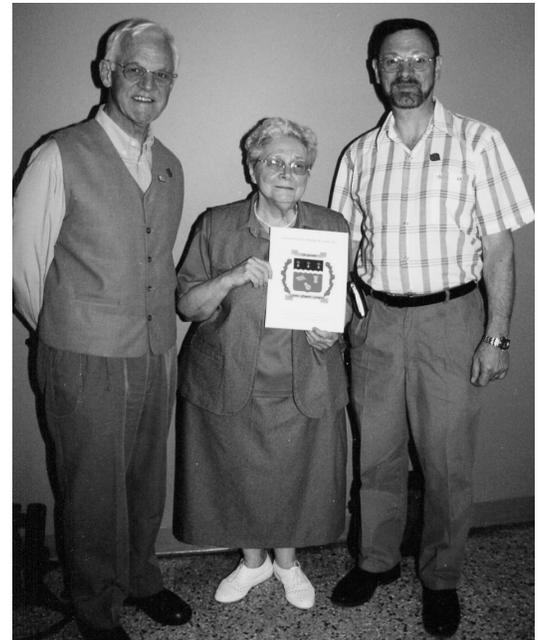
Photo : Collection Association des familles Kirouac

Boucherville, 8 septembre 1991— Lancement Montréalais du dictionnaire généalogique. De gauche à droite : Donald Kirouac, Jacques Kirouac, François Kirouac et Pierre Kirouac.



Photographie : Marie Kirouac

Québec, 24 novembre 2000 — Lancement du livre-souvenir du voyage de retour aux sources effectué en Bretagne du 3 au 18 juillet 2000 par le président de la fédération des familles souches québécoises, monsieur Évariste Normand.



Photographie : Marie Kirouac

Sainte-Croix-de-Lotbinière, 9 juin 2001. Lancement des armoiries de l'Association des familles Kirouac. De gauche à droite : Clément Kirouac, Hélène Kirouac, l'auteure, et François Kirouac



Cap Saint-Ignace, 9 septembre 2000 — 275e anniversaire de mariage de l'Ancêtre.
(Photographie : Marie Kirouac)



Québec, 16 mai 1995 — 100e assemblée du conseil d'administration
(Photographie : Marie Kirouac)



Cap Saint-Ignace, 9 septembre 2000 — Conférence de madame P. Dagier sur la découverte de l'Ancêtre donné par Clément Kirouac.
(Photographie : Marie Kirouac)



Sainte-Foy, 17 octobre 1998 — 20e anniversaire de fondation de l'Association.
(Photographie : Patrice Royer)



Montréal, 10 janvier 2001 — Conférence de Clément Kirouac sur la découverte de l'identité de notre ancêtre.
(Photographie : collection Clément Kirouac)



Québec, 17 décembre 1989 — Souper en compagnie de Jan Kerouac.
(Photographie : Johanne Kirouac)



Photographie : Collection de l'Association des familles Kirouac inc.

26 octobre 1985 — Exposition sur le frère Marie-Victorin au Collège Jésus-Marie de Sillery. On voit de gauche à droite Marie Kirouac, le frère Gilles Beudet et Jacques Kirouac.



Photographie : Collection de l'Association des familles Kirouac inc.

Montréal, 14 juillet 1995 — Dévoilement d'une plaque commémorant le frère Marie-Victorin par Patri-moine Canada.



Photographie : Collection de l' Association des familles Kirouac inc.

Nashua (USA), 9 septembre 1984 — Première rencontre hors-Québec des membres de l' Association . On voit de gauche à droite : Edwards Kerouac, l'organisateur de la rencontre, Raymonde Kérouac Harvey, représentante de l' Association et l'épouse d'Edwards, Betty Griffin.



Photographie : Collection de l' Association des familles Kirouac inc.

Limo lou, 6 juillet 2000 — Visite au manoir Jacques Cartier

Premier « Mot du président » publié en juin 1983

Aux membres de l'Association,

Vous recevez aujourd'hui le numéro « zéro » d'un bulletin qui n'est pas encore « baptisé ». Il s'agit d'une avant-première, tout comme dans le monde artistique, mais avec la différence que « la première » n'est pas assurée.

En effet, tout dépendra de l'accueil qui en sera fait. Cette réserve s'exprime d'autant plus que cette parution se fait au moment où l'Association prend un tournant, après 4 ans d'activité et 40 réunions du Comité central. L'article du vice-président Robert en fait état et le questionnaire préparé par Alain, assisté du Comité central, vous interpelle sur cette question.

Prenez le soin de répondre, surtout si vous estimez que l'aventure merveilleuse de nos retrouvailles doit se continuer. À même les 300 membres de notre Association, la relève et la « provincialisation » de l'Exécutif doit se faire pour assurer l'utilisation de toutes les compétences qui n'ont pu se manifester à ce jour.

En terminant, laissez-moi vous dire que nous serons toujours redevables aux membres actuels de l'exécutif qui m'entoure. Je puis en témoigner en connaissance de cause. Ils ont comme prénoms: Robert, Raymonde, Sarto, Jean- Guy, Alain, François et Marie. C'est à cette dernière, assistée de Raymond son mari, que nous devons la réalisation de ce premier bulletin qui sera une véritable « avant-première » si nous entendons vos rappels.
KENAVO

Jacques Kirouac, président. Juin 1983

Dear Members, you are receiving today the first issue of our family journal which could be published on a permanent basis if you agree with this.

This journal is being mainly written in french and it seems almost impossible to make it completely bilingual because we just can't afford it. But there will be room for any comments, news, announcements and so on, that could be sent from you. In fact, we have already received a paper which appears in this issue whose number is zero and whose name is still to be found.

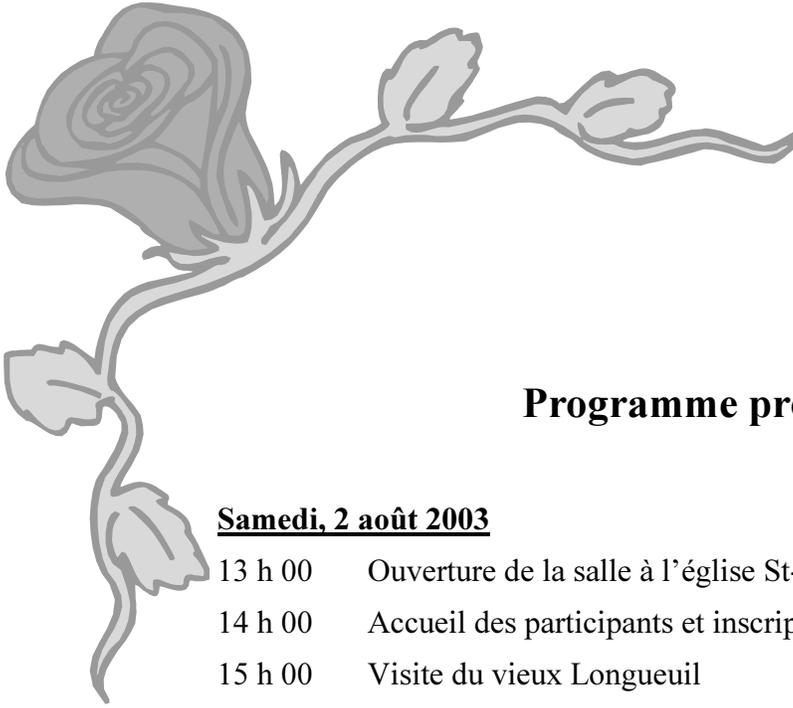
Also you will see an article written by the vice-president Robert. Please try to read it and to answer to the questionnaire made by Alain. It is quite important for the coming years as far as our Association is concerned.

We thank you for your impressive participation to our 1980 and 1982 celebrations. I still hope that, some day, a meeting of all the Kirouac families could take place somewhere in New-England. Is it too late to think about Lowell (Mass.) in 1984 to commemorate the 15th anniversary of the death of Jack Kerouac?

With best greetings from your Canadian cousins.

Jacques Kirouac, président. June 1983

*25^e anniversaire de l'Association
des familles Kirouac
Les 2 et 3 août 2003
Église Saint-Pierre Apôtre, Longueuil*



Programme provisoire

Samedi, 2 août 2003

- 13 h 00 Ouverture de la salle à l'église St-Pierre Apôtre
- 14 h 00 Accueil des participants et inscriptions
- 15 h 00 Visite du vieux Longueuil
- 16 h 00 Assemblée générale annuelle
- 17 h 15 Vin d'honneur à la salle de l'église St-Pierre Apôtre
- 18 h 00 Banquet du 25^e à la salle de l'église St-Pierre Apôtre.
- 19 h 30 Soirée reconnaissance, animateur: René Kirouac de Saint-Constant
Quintette vocal accompagné au piano pour égayer la soirée

Dimanche, 3 août 2003

- 10 h 15 Messe à la co-cathédrale, église Saint-Antoine de Longueuil
- 12 h 00 Buffet précédé d'un punch au jus de fruits à la salle de l'église
Saint-Pierre Apôtre
- 13 h 30 Conférence du Révérend Frère Gilles Beaudet f.e.c.
sujet : *Frère Marie-Victorin, l'éducateur, le religieux.*
- 16 h 00 Le mot de la fin

Membres du comité organisateur :

Gabrielle Hurtubise Lafrenière
Ivan Kirouac
Pierre Kirouac de Boucherville

Venez nombreux célébrer ce quart de siècle d'existence !

NOS ANCÊTRES À LA UNE

L'ADAPTATION À L'HIVER

par Michel Langlois

Une des premières questions que nous nous posons au sujet de nos ancêtres touche leur train de vie. Est-ce qu'ils vivaient dans une certaine aisance ? Comment ont-ils réussi à survivre dans un pays au climat si rigoureux ?

Pour comprendre ce qu'ont vécu nos ancêtres face à l'hiver, il faut faire abstraction de tout ce que nous connaissons en ce domaine et tâcher de se mettre dans leur situation. Il faut se souvenir que nos aïeux arrivaient de France où l'hiver est beaucoup moins rigoureux. Ils durent faire face en hiver à des situations qui leur étaient complètement inconnues. Ils avaient sans doute entendu parler de l'hiver de Nouvelle-France, car déjà Rabelais* en avait parlé dans ses écrits avec l'ironie qu'on lui connaît racontant que lorsque les navires viennent en Nouvelle-France à l'automne le froid y est si intense que quand les marins se parlent, leurs paroles gèlent dans l'air (*1494-1553). Lorsqu'ils retournent en France au printemps, quand ils passent au même endroit, leurs paroles de l'automne précédent dégèlent, et ils peuvent entendre ce qu'ils avaient dit plusieurs mois auparavant. Connaissant des histoires semblables sur leur nouveau pays, nos ancêtres devaient donc savoir un peu ce qui les attendait. Mais de le savoir et de le vivre sont deux choses bien différentes. Ils ne devaient pas se figurer à quoi

ils devraient s'adapter. Car pour eux, l'hiver d'ici était une expérience complètement nouvelle et faute d'une adaptation adéquate plusieurs périrent.

Se préparer et s'habituer à l'hiver d'ici fut un défi pour les premiers arrivants. Jacques Cartier et ses hommes faillirent tous y laisser la vie. Ce sont effectivement les Amérindiens qui leur permirent de survivre et c'est d'ailleurs de ces derniers que nos ancêtres apprirent à faire face à leurs deux plus grands ennemis, la neige et le froid. Faire face à l'hiver c'est être obligé de s'adapter dans tous les besoins fondamentaux : la nourriture, le vêtement, l'habitation, les déplacements etc. C'est ce défi qu'eurent à surmonter nos ancêtres. On ne joue pas avec l'hiver. Dès qu'il s'installe, tout change aux alentours. Les lacs, les rivières, le fleuve gèlent. On ne peut pas voyager en canoë. Il faut donc trouver un autre moyen de se déplacer. Le froid est si intense qu'on doit s'habiller de façon à pouvoir le supporter. Le vent glacial pénétrant partout et la neige couvrant les maisons, il faut bâtir en fonction de ces deux facteurs. Les déplacements se faisant avec plus de difficultés, il faut faire provision de nourriture pour les longs mois d'hiver.

Tout cela, nos ancêtres l'apprirent graduellement. Le Père Paul Lejeune, jésuite, raconte dans ses *Relations de 1632-1633*, un fait qui pourra nous paraître anodin, mais qui nous

démontre bien, que pour les ancêtres tout de l'hiver était nouveau. Il décrit comment un Indien lui apprit à glisser sur la neige pour dévaler une pente. Il relate également un autre fait semblable qui nous en dit long à ce sujet. Un habitant qui voulait se désaltérer alors qu'il était à bûcher un arbre par un grand froid, décida de lécher la neige prise au fer de sa hache. Mal lui en prit car la langue lui resta collée et il l'arracha presque pour pouvoir la décoller. Ces petits faits nous démontrent bien que nos ancêtres avaient tout à apprendre pour s'adapter à l'hiver et ils réussirent parfaitement bien parce qu'ils surent prendre conseils auprès de ceux qui avaient connu ce genre d'hivers avant eux, c'est-à-dire les amérindiens. Qu'apprirent-ils de ces derniers ?

D'abord pour leurs déplacements sur la neige, ils s'habituaient aux raquettes. Ces derniers d'ailleurs avaient pris l'idée des raquettes des larges sabots des caribous. Ils apprirent également d'eux le moyen de transporter des objets sur la neige à l'aide de la traîne. Les Amérindiens connaissaient également des remèdes efficaces contre le scorbut, ce mal dû au manque d'aliments frais, qui en 1600 tua au moins seize des trente Français que Pierre Chauvin avait laissé à Tadoussac, et qui décima les compagnons de Champlain à l'Île Sainte Croix en tuant quarante-quatre sur soixante-dix-neuf. L'été s'avérant chaud, les premiers Français venus ici ne se méfiaient pas et se faisaient surprendre par les rigueurs de l'hiver. Mal préparés à y faire face, beaucoup souffrirent d'engelures. Ce sont encore des

Amérindiens qu'ils apprirent à se vêtir de façon adéquate pour faire face au froid, c'est-à-dire de fourrures. Ils leur empruntèrent également le mocassin qui se prêtait beaucoup mieux à la marche en raquettes que la botte française moins souple. Ils se vêtirent de parkas à la manière aborigène et apprirent à utiliser les mitaines tout comme eux. Pour se protéger la tête rien ne pouvait battre le casque de poil. Les lunettes de bois dont se servaient les Amérindiens contre les réverbérations du soleil sur la neige furent également d'une grande utilité.

Dans notre dernière chronique, nous avons abordé cette question cruciale de l'adaptation à l'hiver. Nous y revenons, car s'adapter à un climat rude touche tous les aspects de la vie. Ainsi, après s'être habitué à faire face à l'hiver au sujet de la nourriture, du vêtement, de la maladie et du transport, nos ancêtres poursuivirent leur apprentissage en adaptant leur habitation à l'hiver.

Ils se rendirent vite compte que les maisons de pierres munies de foyers se prêtaient mal aux froids de l'hiver. L'humidité y était constante et on ne parvenait pas à les réchauffer. Ils eurent vite fait de pallier ces inconvénients en substituant aux foyers les poêles de fonte que nous connaissons. Quant aux toits, ils leur donnèrent une pente abrute pour qu'ils ne retiennent pas trop la neige. Pour se protéger des chutes de neige venant du toit, ils en prolongèrent la pente et construisirent dessous des galeries. Aux tuiles et à la chaume sur les toitures, ils substituèrent le bardeau de cèdre. Ils fermèrent complètement le mur nord-est en évitant

d'y percer des fenêtres. Ils élevèrent la maison sur un « solage » qu'ils « renchaussaient » avant l'hiver. Tout cela, c'est l'expérience des longs hivers qui le leur enseigna.

Ils apprirent à se prémunir contre la maladie, en conservant des aliments frais. Les caveaux à légumes nous viennent de cette époque. Reliée aussi à leur survie, la chasse devint pour eux une des principales activités hivernales. Les animaux sont plus faciles à suivre en hiver grâce aux pistes qu'ils laissent sur la neige. La pêche sous la glace apporte également sa part de nourriture fraîche.

Peu à peu, comme on peut le constater, nos ancêtres s'habituaient à l'hiver. Si cette saison avait ses mauvais côtés, une fois domptée elle devint l'occasion pour nos aïeux de jeux et de festivités. N'est-ce pas la meilleure façon d'ailleurs de surmonter la nostalgie que peuvent causer ces longs mois de réclusion. Très tôt on vit apparaître des skis et des patins. Ingénieux, nos ancêtres convertirent la diligence française en carriole. Les courses de carrioles occupèrent les loisirs de plusieurs d'entre eux. Les courses de raquettes furent aussi à la mode. Une anecdote racontée par Pierre-Georges Roy vaut la peine d'être rapportée. « En 1760, le général Amherst étant à Montréal devait faire parvenir une dépêche importante à Québec. Apprenant que deux individus étaient renommés pour faire de grandes courses en patins, il leur confia la dépêche en question. Ils parcoururent la distance de Montréal à Québec en l'espace de dix-huit heures. Cependant l'un d'entre eux mourut quelques heures après son

arrivée ».

C'est au XVIIIe siècle surtout que commencèrent les longues soirées de famille que nous connaissons bien. C'est à l'occasion de ces soirées que naquit notre folklore. On peut se demander si les hivers au début de la colonie étaient très rigoureux. Il semble bien que nos aïeux connurent des hivers plus rudes que les nôtres. Si on se fie au *Journal des Jésuites*, on constate qu'en 1645, il y eut passablement de neige le 21 octobre et que l'hiver débuta pour de bon le 15 novembre. Le fleuve, cette année-là, ne se dégela suffisamment de ses glaces que le 17 avril. En 1646, la neige commença pour de bon le 8 novembre; en 1647, le 4 novembre; en 1648, le 18 novembre; en 1653, le 10 novembre; en 1659, le 26 novembre; en 1665, le 10 novembre. Ainsi, en 1648, alors que la neige avait commencé pour de bon le 18 novembre, la rivière Saint-Charles ne dégela que le 28 avril. Comme on peut le constater les hivers étaient longs au début de la colonie. Ils le sont toujours aujourd'hui, mais nos ancêtres nous ont appris comment y faire face.

Cet article est de Michel Langlois, historien. Il est tiré de "*Le journal*", publication interne du Ministère du



Urbain François Le Bihan sieur de Kervoach, “ voyageur ”

Les conditions du voyage à l'époque de notre ancêtre

Les voyages de traite sont «pour des personnes qui ne s'embarrassent point de faire cinq ou six cents lieues en canot, l'aviron à la main, de vivre pendant une année ou dix-huit mois de blé d'Inde et de la graisse d'ours, et de coucher sous des cabanes d'écorces ou de branches», écrit un Jésuite. Nous pourrions, allonger à plaisir la liste des épreuves : deux ballots totalisant presque 200 livres, supportés par une sangle tendue autour de la tête, qu'il faut transborder dans les portages et porter des journées entières quand les rivières sont à sec; les moustiques qui empoisonnent littéralement les plus habitués, en mai et juin; le danger toujours présent des noyades et des blessures quand le canot chavire dans les rapides et, peut-être plus difficile encore, l'isolement de ces trois ou quatre hommes qui doivent se supporter pendant deux mois, s'aider malgré les conflits de caractère et l'eau-de-vie qui peut à tout moment les aggraver. D'où ce souci constant de bien choisir ses compagnons, l'importance des associations familiales, la permanence dans la composition de certains équipages. Les contrats de société sont à court terme, pour la durée d'un voyage seulement, mais les mêmes parties les renouvellent si l'issue d'une première association a été heureuse. Un voyageur satisfait des services de son engagé va en chercher un second dans la même famille. Il y a un monde de solidarités à l'intérieur du continent

La traite apporte aux voyageurs indépendants des revenus capricieux mais certainement suffisants pour les attirer et les retenir dans ce métier. Les salaires des engagés varient selon leur expérience. A la fin du XVII^e siècle, les officiers des postes offrent aux jeunes garçons entre 150 et 200 livres payables en castor pour le travail d'une année. Mais il importe peu que ces gages soient stipulés en argent ou en fourrures, car c'est en marchandises que l'engagé touche son dû, celles que l'équipageur lui avance, celles qu'il livre à sa famille ou à ses créanciers ou lui remet au retour si le crédit n'est pas déjà épuisé. Quelques-uns reçoivent de 300 à 400 livres pour une absence de douze à dix-huit mois. L'engagé est nourri et il peut emporter avec lui ses hardes, un fusil, une couverture et autres effets dont la nature et le poids sont spécifiés dans le contrat. Il est autorisé à traiter ces effets personnels et à rapporter le produit, soit un paquet de fourrures d'une valeur de 50 à 75 livres. Les conditions accordées par la *Compagnie de la colonie* entre 1701 et 1706 sont

En septembre dernier j'ai assisté à une conférence prononcée par l'historien Jacques Lacoursière à la Société de Généalogie de Trois-Rivières et il nous invitait, entre autres choses à nous intéresser aux us et coutumes qui existaient durant les périodes qui font l'objet de nos recherches.

Or il a été établi que notre ancêtre Urbain François LeBihan était « voyageur », j'ai donc choisi pour vous deux textes qui illustrent bien les conditions de vie des « voyageurs ». Le premier texte écrit par Louise Dechêne cible les décennies 1710, 1720 et 1730 sous le régime français. Le territoire de traite d'alors se prolonge jusqu'en Louisiane en passant par les Grands Lacs. Le second texte a été obtenu du *Lieu historique du commerce de la fourrure à Lachine* (page suivante), il décrit l'activité sous le régime anglais un peu plus d'un demi-siècle plus tard. Le territoire de traite s'est orienté vers le nord-ouest canadien après l'indépendance américaine. Vous constaterez à sa lecture que les conditions de travail n'ont pas tellement changé.

Pierre Kirouac

plus dures. Dans ces engagements massifs, les gages exprimés et payés en cartes ne dépassent guère 150 livres de pouvoir d'achat. Nul ne peut traiter pour son compte et ceux qui « font preuve de malice, paresse ou mauvaise volonté » encourent une réduction de gages. Dans la décennie 1708-1717, ce sont les voyageurs et les marchands qui commencent à recruter des salariés. Réduction faite des trois huitièmes sur les cartes, nous retrouvons la même fourchette qu'antérieurement. Des récompenses sont ajoutées: chaussures, mitasses et pots d'eau-de-vie. Les engagés sont à nouveau autorisés à traiter leurs effets personnels. Une absence, qui se prolonge une année, ne rapporte guère que 30 à 40 livres de plus que l'aller et retour à Michillimakinac (au lac Michigan) entre mai et septembre, et s'il en est ainsi, n'est-ce pas parce que de toute manière ces garçons ne trouveraient pas de travail dans la colonie en morte-saison? Dans l'Ouest, il y a pour eux une sorte de gîte et les vivres gratuits. En gros, ces voyages leur rapportent environ le double de ce qu'ils gagneraient comme manœuvres dans le bas pays au cours d'une année.

La stabilité des gages, les limites étroites du recrutement, montrent clairement que l'offre de main-d'œuvre est toujours supérieure à la demande et que, dans ces conditions, les voyageurs professionnels avaient la partie belle pour réduire au statut de salarié tous ceux qui cherchaient là une échappée ou les moyens de fonder une habitation. (1)

(1) Dechêne Louise, Habitants et marchands de Montréal au XVII^e siècle édition Boréal compact page 226 à 229

Lieu historique national du Commerce-de-la- fourrure-à-Lachine

Construction de l'établissement : 1803

Rôle de cet établissement :

- ◆ c'est un entrepôt et le lieu de départ vers l'ouest

Lieu de départ des fourrures :

- ◆ Chipewyan, à la frontière nord de l'Alberta dans le parc National Buffalo

Lieu de rencontre entre les voyageurs et les pourvoyeurs de fourrure :

- ◆ Fort William (Thunder Bay)

Lachine-Fort William - Chipewyan

Entre Lachine et Fort William :

- ◆ 45 jours de voyage (16 à 18 heures de "pagayage" par jour)

Entre Fort William et Chipewyan :

- ◆ 60 jours de voyage (16 à 18 heures de "pagayage" par jour)

Deux grandes compagnies se disputent le marché :

- ◆ Compagnie du Nord-Ouest
- ◆ Compagnie de la Baie d'Hudson

Pourvoyeurs de fourrure :

- ◆ les Amérindiens

Pour réussir sans violence dans la traite malgré la concurrence il faut :

- ◆ choisir la meilleure route
- ◆ bien connaître les meilleurs endroits pour la fourrure
- ◆ savoir gagner la confiance des chasseurs
- ◆ choisir judicieusement l'emplacement du poste de traite
- ◆ faire preuve d'un dynamisme à toute épreuve
- ◆ user de son influence et obtenir des pouvoirs légaux

Conditions pour s'engager comme voyageur :

- ◆ sexe masculin
- ◆ maximum 1.70m (5'7")
- ◆ maximum 63kg (140 lbs)
- ◆ épaules larges et fortes
- ◆ jambes courtes
- ◆ résistance physique et morale
- ◆ endurance aux moustiques



Illustration tirée du site Internet de Canadian Heritage gallery D #10115
Credit: Sandham / National Archives of Canada / C-16415

- ◆ être jovial et aimer la vie simple
- ◆ ne pas s'ennuyer loin des siens et de sa maison

Description de tâche :

- ◆ 16 à 18 heures de pagayage par jour
- ◆ portage fréquent de 2 à 3 ballots de 40 kg chacun
- ◆ halage des canots
- ◆ réparation des canots
- ◆ baignades forcées dans l'eau froide à chaque portage
- ◆ 5 à 6 heures de sommeil à même le sol
- ◆ chanter pour aider à rythmer les 40 à 60 coups d'aviron à la minute

Pour nourriture,

les voyageurs reçoivent 2 rations quotidiennes d'un mélange des ingrédients suivants réduits en purée :

- ◆ pois
- ◆ fèves
- ◆ maïs
- ◆ lard salé

Occasionnellement, ils reçoivent une dose de rhum

Qu'est-ce que le pemmican?

C'est de la viande de bison séchée au soleil puis écrasée et emballée dans des contenants de peau enduits de suif fondu, ce qui forme des petits ballots.

Ceinture fléchée :

- ◆ les voyageurs en reçoivent une lors de leur engagement, ce qui pourra éventuellement leur servir de monnaie d'échange avec les Amérindiens.

Sources:

Les renseignements précédents ont été puisés au Lieu historique national du COMMERCE-DE-LA-FOURRURE-À-LACHINE par Ginette Charbonneau et publié dans le Généalogiste sans Frontières, volume 1, numéro 7, octobre 2002.

Les contrats de mariage de la Nouvelle-France

Généralement, les unions se concluent assez rapidement en Nouvelle-France. Au 17^e siècle, quelques mois de fréquentations suffisent à ce que l'homme demande la main de la jeune fille. Si celle-ci accepte, on organise les fiançailles à l'église et on publie les bans. Pour accélérer leur mariage, la moitié des *Filles du roi* obtiennent la dispense de publication d'un ban sur trois. Quant aux fiançailles, même si en 1698, l'Évêque de Québec les interdit de peur qu'elles n'encouragent les couples à cohabiter avant le mariage, la plupart des *Filles du roi*, venues entre 1663 et 1673, se fiancent.

Si quelques *Filles du roi* échappent à certaines étapes préalables au mariage, rares sont celles qui évitent le contrat. On estime qu'environ 80% des couples le signent. Devant le notaire, en présence d'amis, de parents et de notables de la colonie, les futurs époux s'engagent en communauté de biens. Normalement, la demoiselle contribue par une dot plus ou moins élevée selon son rang social. On sait, par exemple, que les *Filles du roi* ont reçu un montant qui varie entre 50 livres pour celles de condition modeste et 100 livres pour les demoiselles.

Quiconque sait lire et écrire peut devenir notaire. Il est nommé par le roi pour exercer dans une juridiction royale ou par le seigneur pour pratiquer dans une seigneurie. Il n'est donc pas nécessaire d'avoir fait de longues études pour exercer ce métier. Ce sont surtout des soldats ou des artisans qui deviennent notaires. Certains d'entre eux acquièrent même une grande importance au sein de la colonie et laissent des archives considérables.

La visite chez le notaire ne consacre cependant pas l'union. La jeune fille est libre de rompre le contrat de mariage quand bon lui semble pour épouser un autre candidat, ce qui arrive dans 11% des cas. Jusqu'au jour de son mariage, la femme a donc le beau rôle et il ne lui reste plus qu'à choisir un bon parti.



Source : <http://www.acpo.on.ca/claude/filleroi.htm>

Les noces ont souvent lieu à l'automne, après les récoltes, étant donné qu'elles ne peuvent pas être célébrées pendant l'Avent ni pendant le carême et non plus à l'été quand les hommes travaillent aux champs. Le mariage a lieu en début de semaine, le lundi ou le mardi, dans la paroisse de la fiancée; à la suite de la cérémonie religieuse on se rend en cortège à la réception. À cette occasion, parents et amis se réunissent pour faire la fête. Quelquefois, on remarque même la présence du gouverneur Frontenac ou de l'intendant Talon. Il faut dire que le mariage est un événement très important, car il assure la survie de la colonie.

Une fois mariée, la femme est sous la tutelle de son époux et ne peut prendre aucune décision légale sans son consentement. Elle n'est même pas habilitée à accepter une donation et encore moins à poursuivre son mari en justice pour cause d'adultère ou autre. La femme est considérée comme une mineure sauf quand son mari l'autorise par un acte légal à administrer ses biens. Cette situation se produit assez fréquemment, car les hommes sont amenés à se rendre dans l'Ouest pour faire la traite des fourrures ou à aller en France régler leurs affaires. La femme acquiert alors tous les droits et devient le chef de famille.

Bibliographie: Lachance, André, *Vivre, aimer et mourir en Nouvelle-France*, La vie quotidienne au XVII^e et XVIII^e siècles, Libre expression, Montréal, 2000.

Tiré du site Internet de la chaîne Historia : <http://www.historiatv.com/origines/index.htm>

Archives et pratiques notariales en Nouvelle-France

Par Gisèle Monarque

Les archives notariales sont d'un apport inestimable à toute recherche historique et généalogique. Elles permettent de reconstituer les pratiques sociales et les conditions de vie de nos ancêtres. Sous le régime français, ces derniers consultaient le notaire, à propos de tout et de rien.

Nous retraçons donc, par les actes notariés, le cheminement d'une population qui prend racine en un nouveau pays.

Sommaire de l'évolution de la pratique notariale

Quelques époques sont à retenir :

1^{re} époque : ententes verbales (1608-1621)

La population étant composée, pour la majorité, de trafiquants qui habitent les postes de traite, les conventions sont rares et se font verbalement. Elles sont basées sur la bonne foi des parties.

2^e époque : premiers actes écrits (1621-1648)

En 1621, désignation par Samuel de Champlain, de Jean Nicolas à titre de greffier de la juridiction de Québec. Le greffier sera bientôt qualifié de commis au greffe et tabellionnage puis de tabellion. Les secrétaires des gouverneurs s'arrogent aussi le droit de rédiger des contrats de mariages et certaines autres conventions. Certains seigneurs également jugent bon de rédiger leurs contrats de concession.

3^e époque : les premiers notaires (1648-1663)

Le Conseil de Québec, pourvu du droit de nommer un secrétaire pouvant agir comme notaire, nomme en 1648, Guillaume Audouart, commis au greffe et tabellionnage. De 1649 à 1663, il agit à titre de secrétaire du Conseil établi à Québec et notaire royal en Nouvelle-France. Il est donc considéré comme le premier notaire de la jeune colonie. Il apporte deux nouveautés : a) il groupe et conserve ses minutes; b) il recueille les actes épars rédigés par ses prédécesseurs. De 1660

à 1680, la population s'accroît rapidement et les notaires rédigent beaucoup de contrats de concession et de contrats de mariages. Joseph-Edmond Roy écrit : « À cette époque primitive, il n'y a guère d'autres transactions que ces deux prises de possession : femme et terre ».

4^e époque : Les notaires royaux et seigneuriaux (1663-1760)

Deux types de notaires sont à distinguer : le notaire royal : nommé par l'intendant au nom du roi. Il instrumente dans une des trois juridictions royales de Québec, Trois-Rivières et Montréal.

Au XVII^e siècle, le notaire seigneurial, est nommé par le seigneur. Il instrumente dans sa propre seigneurie. Au XVIII^e siècle, les notaires seigneuriaux sont nommés par l'intendant. Les seigneurs suggèrent les candidats.

Mais à travail égal, les honoraires du notaire seigneurial sont de moitié inférieurs à ceux du notaire royal.

Notaire ambulant

Au XVII^e siècle, les habitants étaient encore regroupés dans des seigneuries éloignées les unes des autres ou vivaient dans des postes de traite ou des forts situés à de grandes distances de la vallée du Saint-Laurent. Pour remédier à cette situation, l'Intendant institue la fonction de « notaire itinérant » pour desservir les populations éloignées. Une quinzaine de notaires ambulants circulaient ainsi. Mais avec le temps, ils ont subi la concurrence des notaires installés dans les villes ou gros villages. Ils allaient, chaque été, frapper aux portes, en s'offrant pour « faire les papiers » (expression que l'on entend encore quelquefois), c'est-à-dire mettre par écrit des ententes passées ou sur le point d'intervenir.

Notaires et autres professions

Afin de subsister, certains notaires cumulaient d'autres professions. Ils furent également, huissiers, juges, arpenteurs, maîtres d'école ou cultivateurs. On vit même un no-

taire cabaretier (De la Cetière, 1701) et geôlier des prisons de Québec (Genaple, 1673).

Un de ceux là avait même installé une clochette en bordure de ses champs et sa femme l'agitait, pour indiquer à son mari la venue d'un client.

Actes sous seing privé

Les régions qui ne possèdent pas de notaires (poste de traite, seigneuries éloignées) voient les actes rédigés par les missionnaires, les curés ou les capitaines de milice. Une seule condition est à respecter : rédiger l'acte en présence de trois témoins mâles âgés de vingt ans accomplis. Les missionnaires président également aux assemblées de parents, aux inventaires, aux partages et aux contrats de mariage. Il est à souligner que ces actes rédigés sous seing privé doivent être déposés dans le greffe d'un notaire royal.

Code du notariat

Le 6 mai 1753, le Roi signe trois déclarations concernant les notaires. La 1^{re} autorise le Conseil supérieur à vérifier la validité des actes; la 2^e présente le premier code du notariat canadien et la 3^e établit la procédure à suivre pour la rédaction des conventions matrimoniales.

Commission du notaire

Le candidat est soumis à une information de vie et mœurs. Lors de la comparution, si le curé ne peut assister, il remet un billet de confession. Si l'enquête est satisfaisante, l'aspirant prête le serment « requis et accoutumé ». Un territoire lui est délimité.

L'âge du notaire

Il faut ordinairement avoir 25 ans pour devenir notaire. Mais l'âge de la majorité n'est pas respecté. Le notaire Bénigne Basset débute à 18 ans, Duquet, à 20 ans et Mézières, à 23 ans.

Connaissances juridiques

Il y a peu d'informations sur la plupart des notaires nés en France. On semble s'être peu soucié des connaissances juridiques pour avoir la chance de devenir notaire. À partir de 1733, le procureur-général Verrier dispense

des leçons de droit, mais ses cours sont destinés aux conseillers et aux hauts officiers de justice.

Mince prestige

Avec de maigres revenus, le notaire ne peut en imposer socialement. À la différence du capitaine de milice, il n'a pas droit aux honneurs, au prestige et à l'influence. Il est considéré comme un simple auxiliaire de la justice.

Conclusion

Nous constatons que, même s'il est dépourvu d'honneur et mal rémunéré, le notaire joue un rôle social important dans la jeune société en plein développement. Les contrats de concession, les actes de vente, les échanges, les marchés, les donations, les partages, les cessions, abandons et transports rendent possible l'étude des titres de propriété. Les engagements, congés et permis de traite nous apportent des renseignements sur les revenus supplémentaires que nos ancêtres s'assurent. Il en est de même des marchés d'apprentissage. Enfin, les contrats de mariage et les inventaires de biens mesurent l'état des fortunes.

Voilà tout un programme intéressant pour parfaire l'histoire de l'établissement de nos ancêtres dans un pays neuf.

Extrait de : Il était une fois...Montréal-Nord, bulletin de la société d'histoire et de généalogie de Montréal-Nord. Volume 2, Numéro 1, automne 2002.

Références :

Les archives notariales en Nouvelle-France- Louis Lemoine-Loisirs St-Édouard Inc.- Montréal, 1982-1983.

Le notaire et la vie quotidienne des origines à 1760. – Auteurs Hélène Lafortune et Normand Robert – Éd. Archiv-Histo, 1986.

Métiers ambulants d'autrefois – Jeanne Pomerleau – Ed. Guérin – 1990.



Le défi d'une femme est à l'origine de la compagnie Paquet

Savait-on que l'une des plus anciennes maisons d'affaires québécoises naquit d'un défi lancé, un jour, par une jeune femme à son mari et que ce défi allait révolutionner toute leur vie et leur apporter la fortune ?

Il s'agit de Marie-Louise Hamel, une Québécoise née à L'Ancienne-Lorette, le 23 mai 1821, la sixième d'une famille de 17 enfants et qui devait épouser plus tard Zéphirin Paquet fondateur de la *Compagnie Paquet limitée*.

Les femmes dont les qualités soi-disant masculines, tels l'initiative et le courage, furent déterminantes dans la réussite du métier ou de la profession d'un homme constituent un phénomène de tous les temps et la grande ou la petite histoire est pleine d'exemples à cet égard.

Toutefois, le proverbe voulant que derrière tout grand homme se trouve une femme est en voie de disparaître pour faire place à des femmes préférant se tenir aux côtés des hommes plutôt que dans l'ombre de ces derniers.

Débuts modestes

Obligée de quitter la maison paternelle à l'âge de 14 ans, Marie-Louise Hamel connut très jeune la dure loi du travail. Engagée comme commis dans un magasin de la rue Dupont à Québec, elle s'initia rapidement au commerce.

Pour sa part, Zéphirin Paquet, originaire de Grand Caspa, localité aujourd'hui connue sous le nom de Pont-Rouge vint, pour la première fois, travailler à Québec, à l'âge de 16 ans. C'était en 1834.

Fils de cultivateur, le quatrième d'une famille de 18 enfants, il fut d'abord au service d'une laitière du faubourg Saint-Jean-Baptiste, Mme Laperrière et, à 18 ans, il travaillait comme laitier pour son propre compte.

Habitant rue Richelieu, Zéphirin Paquet, en moins de 8 ans, devint le premier laitier de Québec. Il loua alors un grand pâturage sur lequel est aujourd'hui la rue Sutherland. Ce n'était plus avec son chien Médor qu'il faisait sa tournée, mais avec une voiture attelée d'un cheval vigoureux.

Voici un article paru dans le journal « Le Soleil » du 10 mars 1976 sous la plume de Louise Picard. Le texte nous raconte comment Marie-Louise Hamel a influencé l'histoire des grands magasins Paquet de Québec. Cette dernière était la sœur de Marie-Julie Hamel, épouse du chevalier François Kirouac (00474) qui fut maire de Saint-Sauveur de 1870 à 1883 puis de nouveau en 1887.

La rédaction

Il n'avait toutefois pas oublié le temps où, avec ses économies de deux ans de travail, il achetait sa première vache d'un fermier de l'Île d'Orléans pour la modique somme de \$13. Sa clientèle s'étendait jusqu'au Foulons et, après sa tournée, redescendait la rue Saint-Jean, Côte de la montagne et distribuait aux bateaux tout le lait non écoulé.

1845 – important incendie à Québec

Marié en 1843, il fut victime en 1845 d'un incendie, un parmi les nombreux qui ont ravagé des milliers de maisons à cette époque. Bien qu'il eût le temps de relâcher ses bêtes de l'étable, la laiterie qu'il possédait dans le faubourg Saint-Jean-Baptiste fut, pour lui, une perte totale.

Son commerce désorganisé, il achetait deux mois plus tard, un terrain de Charles Tanguay, rue Saint-Vallier, dans la paroisse Notre-Dame-des-Angeles, et remit son entreprise sur pied en se faisant construire de vastes étables pour ses vaches à lait.

La maison de bois à deux étages sur solage de pierre devait devenir plus tard, le premier magasin de la compagnie Paquet. Sa femme qui avait déjà travaillé dans un petit magasin de confection pour dames s'était adonnée, après l'incendie, à de petits travaux de couture, aidant ainsi à boucler le budget familial.

Après un an, ses profits rivalisant avec ceux de son mari, elle lui lança un défi qui allait révolutionner leur vie et leur apporter la fortune. Les profits de sa femme étant devenus supérieurs à ceux du commerce du lait de son mari, il vendit son troupeau et tout le rez-de-chaussée de la maison familiale fut transformé en maga-

sin.

C'est ainsi que le « laitier de Saint-Sauveur » devint marchand. C'était en 1849, le début d'une entreprise modeste qui se transforma au cours des années, en une entreprise prospère qui ne cessa de grandir.

À cette époque, l'économie était de rigueur, économie de temps, de main-d'œuvre, de marchandise, etc. Devenue une habile vendeuse, Mme Paquet s'était attachée la confiance de ses clients. Les journées de travail débutaient à 6h le matin pour se terminer à 9h ou 10h le soir.

C'était aussi l'époque où les marchandises étaient exposées sur le trottoir. Quant aux employés, il ne fallait pas songer à prendre du repos. L'ouverture avait lieu à 8h précises; le personnel était tenu d'être au poste à 8h sonnante. Ceux-ci ne devaient jamais quitter leurs rayons sans la permission du surveillant ou sans en notifier le chef du département. Quelques exemples savoureux se trouvent dans un petit manuel sur les règlements des grands magasins Z. Paquet. L'un d'eux précise que les surveillants doivent s'assurer que les commis mettent toujours leurs chapeaux à la place indiquée ou qu'un employé ne sachant pas compter et ne parlant pas les deux langues « est remplacé à la première occasion ». « À lui, ajoute-t-on, de se perfectionner ... »

Époque prospère

À cette époque, la prospérité générale régnait dans la ville de Québec par suite de nombreux contrats de navires accordés aux chantiers maritimes et du développement considérable de l'industrie du bois. Cette période dura plusieurs années, mais pour Zéphirin Paquet, elle prit fin au cours d'une autre conflagration qui ravagea le quartier, en 1866. Faisant enlever de son magasin tout ce qu'il possédait, il s'installa cette fois-ci sur une propriété de la rue Saint-Joseph, face au couvent Saint-Roch.

Durant les 12 ans qui suivirent, le nouveau magasin porta l'enseigne « Nouveautés ».

Autres temps, autres mœurs

Aucun crédit n'était alors accordé. C'était là l'une des règles d'or de son administration et des pancartes « Pas de crédit » étaient affichées dans tout le magasin. De plus, préférant acheter plus souvent, il n'eut jamais de stock de réserve. Ainsi, tout bénéfice se transformait immédiatement en marchandises. M. Paquet déposera rarement son argent à la banque. Sa banque, c'était son commerce.

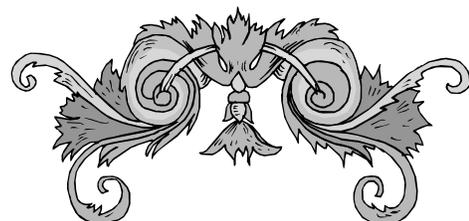
Le bon marché fut aussi sa meilleure réclame et la principale cause de son succès, mais il avait pour principe de ne jamais tromper ni sur le prix, ni sur la qualité ou la quantité de la marchandise. Dans une réclame des grands magasins Z. Paquet, conservée dans les archives du magasin de Saint-Roch, on y lit ce qui suit : « Nous sommes libéraux dans toute la mesure du possible, mais « conservateurs » intransigeants. »

C'était l'année 1904 ; on offrait alors à rabais pour 0.89 la verge du tissu pour costume valant \$1.40 la verge et des chaussures pour dame à \$2 pour 0.50... Des prix qui tiennent de la fiction et qui font rêver en cette période d'inflation.

Le magasin situé en face du couvent Saint-Roch étant devenu trop étroit, Zéphirin Paquet déménageait le 3 juillet 1878, en face de l'église Saint-Roch dans un édifice de briques qui avait appartenu à son ami Ferdinand Carrier. Cette construction de quatre étages était le début d'une expansion qui dura ?_? ans. En 1881, il achetait une nouvelle propriété qui donnait à son magasin une ouverture sur la rue Des Fossées, aujourd'hui boulevard Charest. Ces anciennes constructions furent remplacées par les immeubles actuels. Le principe du « Pas de crédit » a depuis longtemps disparu pour faire place aux ventes à tempérament.

Dans un livre intitulé « Zéphirin Paquet, sa famille, sa vie, son œuvre », publié en 1927 par un auteur anonyme, on y parle, à plusieurs reprises, du rôle très réel et efficace que sa femme joua dans la fondation et l'entreprise de cette maison de commerce, de son habileté et de son talent, dont son mari sut lui rendre hommage, n'entreprenant jamais quoi que ce soit sans la consulter.

Marie-Louise Hamel, un nom à retenir parmi les Québécoises du XIX^e siècle qui, loin de se contenter de vivre dans l'ombre de leurs maris, ont contribué par leur force de caractère et leur énergie, à la réussite de ceux-ci.



La valeur de la monnaie

Par Bertrand L Fleury

Valeur de la monnaie aux XVII^e et XVIII^e siècles

Extrait de « *La Souche* », automne 2002

Ll arrive parfois, lors de recherches sur un de nos ancêtres, qu'en feuilletant un livre d'histoire, un vieux manuscrit, que ce soit un contrat notarié, un testament ou un inventaire, de se retrouver face à des sommes d'argent dont on ne connaît pas trop la valeur: livres, écus, sols, etc.

Pour éclaircir un peu ce problème, voici la liste de quelques monnaies populaires à l'époque :

le denier
le sou ou sol
la livre ou franc
l'écu, monnaie d'argent
le louis, monnaie d'or

L'équivalence de ces pièces entre elles figure ainsi :

12 deniers font 1 sou ou sol
1 livre (franc) vaut 20 sous (sol) (1)
1 écu vaut 3 livres
1 louis vaut 20 livres
1 pistole vaut 10 livres (1)

Les premiers colons, étant très pauvres, n'avaient apporté avec eux que très peu d'argent qui fut vite épuisé. En 1663, il n'y avait plus aucune espèce sonnante au pays. Pour compenser à ce manque de monnaie courante, les habitants se mirent à utiliser le CASTOR comme monnaie d'échange: il se vendait 4 francs la livre, la peau seulement. On pouvait effectuer l'opération à tous les magasins de la Compagnie.

Avec l'arrivée des soldats, en 1665, l'argent se mit à sonner de nouveau. Mais ce n'était pas encore suffisant, car les pièces ne restaient pas en circulation. On continua donc de négocier avec le castor. En 1669, on ajouta le blé qui valait 4 livres le minot, et puis, en 1674, ce fut au tour de la peau d'original, évaluée à 3 livres environ.

En l'année 1685, De Meulles établissait la

« monnaie de cartes » dont voici une brève histoire: en 1674, le Roi avait donné l'ordre que tous les comptes, achats et paiements divers, devaient être soldés en argent sonnant. Pour comble, en 1684, il envoie des soldats au pays et ordonne de les faire vivre: mais il avait oublié leur paie!...

C'est à ce moment que De Meulles eut l'idée de la MONNAIE DE CARTES, et qu'il la mit effectivement en circulation. Le système fonctionnait comme suit: on se servait de cartes à jouer ordinaires; chacune d'elle portait le sceau de l'Intendant, sa signature et celle du Trésorier.

La première évaluation était de 4 livres pour une carte entière; une demi carte valait 2 livres, et le quart de carte, quinze sous. On l'échangeait pour des espèces sonnantes aussitôt qu'on pouvait s'en procurer, puis l'on détruisait la carte ainsi annulée. Cette monnaie fut très populaire au pays jusqu'en 1717. (2)

Chacun avait son gagne-pain et était rémunéré selon sa fonction. Ainsi, en 1653, un chirurgien gagnait annuellement 150 à 200 livres;
un menuisier, 100 livres;
un charpentier, 75 à 100 livres;
un armurier et ouvrier, 100 livres;
un armurier et serrurier, 80 livres;
un serrurier, 75 livres;
un armurier défricheur, 75 livres;
un maçon, 80 livres;
un cordonnier 60 livres;
et un tailleur d'habits, 60 livres. (8)

Que pouvait-on acheter avec cette monnaie? En 1709, un cheval se vendait 40 livres et une belle bête, jusqu'à 100 livres. (3) Toujours en 1709, une vache valait 50 livres, un mouton 5 livres (5), un cochon moyen c'est-à-dire de 150 à 200 livres, 15 livres. (3)

Les peaux et les fourrures étaient un élément vital de subsistance pour les colonisateurs. En 1715, par exemple, la peau crue d'élan valait 10 livres; celle de l'ours, de la loutre et du raton: 5 livres; la peau d'ourson, 2 livres et demie (6); celle du loup, 2 livres; de la martre, 45 sols; du renard, 35 sols. (6)

Au début du XVIII^e siècle, vers 1710, les denrées principales se vendaient à peu près au prix suivant: le beurre salé, 10 sols; le beurre frais, 15 sols; le melon d'eau, 3 à 6 sols; les gros melons, de 15 à 20 sols; le fromage de l'Île d'Orléans, petit, mince, de forme ronde et de quatre morceaux la livre, 30 sous la douzaine. (5) Et pour cuire tous ces ingrédients, un poêle coûtait 100 livres. (7)

Références :

Gérard Filteau, LA NAISSANCE D'UNE NATION, éditions de l'Aurore, 1973 1651, rue St-Denis, Montréal:

- (1) p. 191
- (2) p. 192
- (3) p. 245
- (5) p. 246
- (6) p. 205
- (7) p. 277

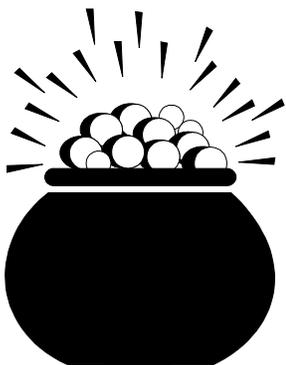
Russel Bouchard, LES ARMURIERS DE LA NOUVELLE-FRANCE, Ministère des affaires culturelles, Québec, 1978, Série Art et Métiers.

- (8) p. 24

Gilles Lapierre

Tiré de L'Entraide généalogique, Vol 1, no 1, 1978-1979, page 60

Source : **Société de généalogie des Cantons-de-l'Est**



Événement heureux chez Pierre Kirouac et Marie-Andrée Lavigne



Le 5 octobre dernier, Geneviève Kirouac, fille de Pierre Kirouac et de Marie-André Lavigne de Boucherville, épousait Stéphane Massé, fils de Jean-Guy Massé et de Gisèle Boutin à la basilique Sainte-Anne de Varennes.

Nous souhaitons beaucoup de bonheur à ce nouveau couple.

La rédaction



Les épidémies au Québec

Par Michel Barbeau

Extrait de « *La Souche* », automne 2002

Souvent, lors de recherches en généalogie, on s'étonne du fait que plusieurs de nos ancêtres meurent à des dates très rapprochées. Par exemple, on constate le décès du mari, de l'épouse et d'enfants sur une même courte période. Quelle est la cause de ces décès ?

Les actes d'inhumation mentionnent, à l'occasion, la cause du décès mais souvent ils sont muets. Il est intéressant, dans ces cas, de vérifier si la cause du décès n'était pas due à une épidémie.

Même si, comparativement à l'Europe aux XVII^e et XVIII^e siècles, la Nouvelle-France fut beaucoup moins affectée par les épidémies, il y en eut cependant plusieurs.

À partir de l'excellent ouvrage de Jean Provencher, *Chronologie du Québec*, publié en 1991 aux Editions Boréal, j'ai extrait les mentions d'épidémies pour la période de 1630 à 1918.

Extrait de *La Lignée*, bulletin du Club de généalogie de l'Hydro-Québec, vol. 2, n^o 1 (hiver 95).

1687	Épidémie de rougeole dans toute la colonie.
1699	Épidémie de petite vérole – 100 morts.
1701	Épidémie de picote durant l'hiver à Québec.
1702	Épidémie de petite vérole débutant en novembre à Québec. Elle s'étend rapidement à toute la colonie et fait de deux à trois mille morts incluant les Amérindiens. L'épidémie fait de 200 à 300 morts dans la ville de Québec.
1710	Épidémie de fièvres malignes, appelées maladie de Siam, dans toute la colonie.
1717-1718	Épidémies de fièvres malignes dans toute la colonie.
1729	Épidémie de picote.
1733	Disettes et épidémies qui font jusqu'à 2000 malades en même temps à l'Hôpital général de Québec.
1734	Épidémie de variole dans toute la colonie.
1735	Grave maladie contagieuse à Montréal apportée par les vaisseaux du roi.
1743-1745	Épidémie de typhus dans toute la colonie.
1748	Augmentation anormale des décès à Saint-Augustin, ce qui laisse supposer une maladie.
1749	Épidémie de fièvre et décès nombreux.
1750	Épidémie de typhus dans toute la colonie.
1755	L'année de la grande picote, épidémie de petite vérole qui aurait peut-être été transportée par les troupes revenues de Carillon.
1756-1759	Épidémie de typhus dans toute la colonie.
1765	Épidémie de nature inconnue qui fait monter le taux de mortalité dans la colonie.
1783	Durant l'hiver, 1100 personnes meurent de la picote et des fièvres rouges.
1784	La plus grande épidémie de variole depuis 1760. Elle affecte plus particulièrement la région du Richelieu.
1797	Épidémie de nature non précisée.
1809	On signale en plusieurs endroits une épidémie appelée <i>melancholy epidemy</i> , cette maladie de nature inflammatoire se soigne par la saignée.
1819-1821	Épidémie de variole qui a décimé une grande partie de la population amérindienne.
1832	Épidémie de choléra. Elle sévit en Europe et frappe le Québec, 4420 personnes en sont atteintes et 1904 en meurent.
1847	Épidémie de typhus chez les immigrants et de typhoïde à Montréal.
1854	Dernière épidémie de choléra à Québec à l'été. En 22 ans les épidémies ont fait 8300 victimes pour la ville de Québec seulement.
1889	Épidémie de picote.
1918	Épidémie mondiale de grippe espagnole.

Nouveau secrétaire général Gilles Kirouac



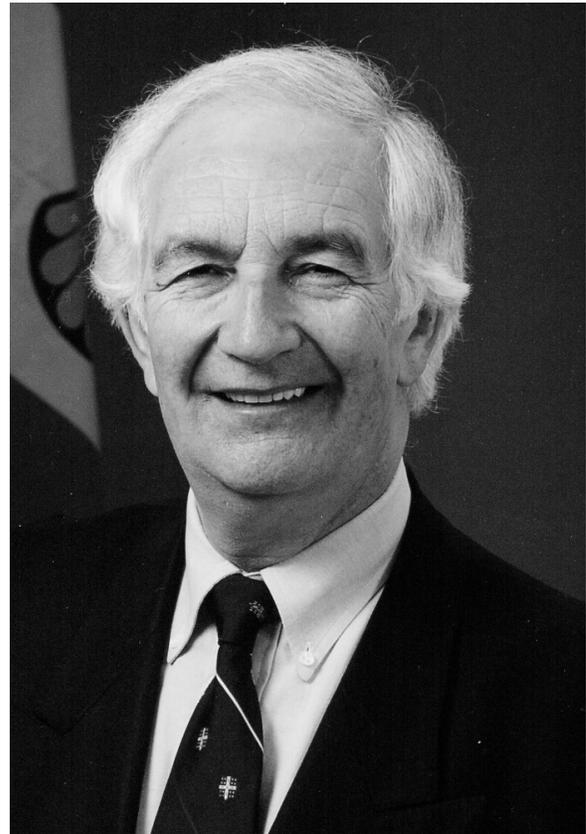
UNIVERSITÉ
LAVAL

Originaire de Shawinigan, Gilles Kirouac (02359) obtient un baccalauréat ès arts en 1964 puis une licence en psychologie de l'Université Laval. Par la suite, il poursuit sa formation en psychologie à l'Université McGill. Sa spécialisation porte sur les bases biologiques du comportement, notamment la problématique de l'interaction entre l'hérédité et l'environnement. Il obtient son doctorat (Ph. D.) en 1972.

En septembre 1971, il devient professeur à l'École de psychologie où il occupe plusieurs fonctions. Il y a notamment été secrétaire (1984-1986), directeur (1987-1990) et directeur de programmes aux cycles supérieurs (1972-1975 et 1982-1983), puis au premier cycle (1992-1993-1994). En 1993, Gilles Kirouac était le récipiendaire du Prix d'excellence en enseignement de la Faculté des sciences sociales. Son enseignement touche une multitude de domaines en psychologie fondamentale. Il a aussi dirigé plusieurs projets de recherches, d'abord sur le comportement animal, puis en psychologie de l'émotion, notamment sur l'expression émotionnelle. Il reçut régulièrement des subventions des trois organismes fédéraux de recherche et du programme québécois FCAR.

Au cours de sa carrière, Gilles Kirouac a également été trésorier (1979-1981) et président (1983-1984 et 1993-1995) de la Société québécoise pour la recherche en psychologie. En plus d'aller se perfectionner dans les universités de la Californie à Berkeley et à San Francisco ainsi qu'à l'Université de Paris X, il a enseigné à l'Université de Genève (1991). Il a écrit et publié plusieurs articles scientifiques, seul ou en collaboration, et prononcé de très nombreuses communications scientifiques et conférences.

En 1995, en plus d'être nommé directeur général du premier cycle, il est devenu responsable des relations de l'Université Laval avec les collèges du Québec. Enfin, en août 2002, il est nommé secrétaire général de l'Université Laval.



Photographie : Marc Robitaille photo

Généalogie de Gilles Kirouac

I

Urbain-François Le Bihan
Sieur de K/voach
Vers 1703-1736

Cap Saint-Ignace
22 octobre 1732

Louise Bernier
(1712-1802)

II

Simon-Alexandre Keroack
dit breton
1732-1812

L'Islet-sur-Mer
15 juin 1758

Élisabeth Chalifour
(1739-????)

III

Simon-Alexandre Keroack
dit breton
(1760-1823)

Cap Saint-Ignace
18 novembre 1782

Marie-Ursule Guimont
(1765-1820)

IV

Emmanuel Kirouack
dit breton
(1786-1868)

L'Islet-sur-Mer
24 juin 1806

Marie-Anne Cloutier
(1787-????)

V

Hubert Kirouack
(1818-????)

L'Islet-sur-Mer
18 juin 1839

Flavie Langelier
(????-????)

VI

Cyriac Kirouac
(1855-1933)

Adeline Bourret
(1850-1916)

VII

Napoléon Kirouac
(????-????)

Anna Lemay
(????-????)

VIII

Alcide Kirouac
(1904-1984)

Grand-Mère
Saint-Paul
22 août 1936

Blanche Lefrançois
(????-????)

IX

Gilles Kirouac

Drummondville
1er juillet

Marlyse Demers

François Kirouac 16 novembre 2002

LE MAÎTRE REND HOMMAGE À KEROUAC

THE GAZETTE, MONTRÉAL, Samedi, 29 juin 2002, PAGE F-5

ARTS AND ENTERTAINMENT – (section : arts et spectacles)

Mike Regenstreif, collaboration spéciale à *The Gazette*

David Amram a dirigé plusieurs des plus grands orchestres du monde, dont l'Orchestre symphonique de Montréal. Il a aussi fait du jazz avec Charles Mingus et Dizzy Gillespie, de la musique folklorique avec Pete Seeger et Odetta, du 'country' avec Willie Nelson et Jerry Walker et différentes autres sortes de musique avec des musiciens de partout dans le monde.

Amram, le compositeur, défonce les murs qui existent entre les différentes sortes de musique, intégrant blues, jazz et folklore dans ses œuvres pour orchestre.

Leonard Bernstein prit fait et cause pour Amram, maintenant âgé de 71 ans, qui devint le premier compositeur en résidence de l'Orchestre Philharmonique de New York en 1966. Depuis il est l'un des compositeurs de musique contemporaine de concert les plus joués tout en conservant un intérêt pour plusieurs autres genres de musique; il participa entre autres à des festivals de folklore et de jazz, à des concerts et joua dans des clubs, en plus de produire plusieurs albums qui démontrent la variété de son œuvre.

Les dernières visites de Maestro Amram à Montréal touchait au domaine classique. Il était le chef invité de *I Musici de Montréal* lors d'un concert à la Place des Arts en 1998. Il est aussi revenu régulièrement à Montréal entre 1982 et 1989 pour diriger les concerts pour les jeunes organisés par l'OSM.

Mais dimanche soir, Amram sera au *Lion d'Or*, durant *Le Festival Off Jazz* (un événement créé il y a trois ans par des musiciens et des compositeurs de Montréal), il dirigera un hommage en poésie et jazz à Jack Kerouac, le légendaire écrivain dont il était l'ami et le collaborateur.

Lundi après-midi, Amram sera à la *Casa del Popolo*, pour y interpréter ses propres œuvres et improviser sur des poèmes en anglais et en français. « *C'est ce que nous appelions 'scatting' (improvisation instantannée) quand Jack et moi faisons cela dans les années cinquante* », raconte Amram de sa ferme au nord de la ville de New York. « *Aujourd'hui les 'rappers' appelle cela 'freestyling' (style libre).* »

Amram rencontra Kerouac en 1956 lors d'un party BYOB à Greenwich Village avant la publication de *Sur la route*, et les deux sympathisèrent immédiatement se reconnaissant des goûts semblables en matière artisti-

que. « *Tous les deux, nous aimions Bartok, Beethoven et le bebop et nous partageons la même appréciation pour le côté artistique de tout le continent américain comme nous apprécions aussi les trésors européens et même ceux du monde entier* », déclare Amram.

Amram et Kerouac commencèrent alors à collaborer. Ils créèrent le concept du spectacle de jazz et de poésie qui fut le précurseur du mouvement actuel 'spoken word' (les mots parlés). Pendant que Kerouac lisait ou improvisait de la poésie sur la scène, Amram créait spontanément un accompagnement sur son cor anglais ou au piano.

Pull My Daisy, ce film légendaire qui présente Kerouac improvisant le texte et Amram improvisant la musique, est l'œuvre la mieux connue à laquelle ils ont collaboré. David Amram va présenter le chant thème de ce film à Montréal, contenant des textes de Kerouac, Allen Ginsberg et Neal Cassady sur de la musique composée par lui-même.

Amram a publié cette année un ouvrage intitulé: *Offbeat: Collaborating with Kerouac*, dans lequel il parle de son travail et de son amitié avec Kerouac. Ce livre présente de façon très pittoresque et vivante la vie à New York et à San Francisco à l'époque du 'Beat' et rend hommage aux efforts accomplis présentement pour garder la flamme de Kerouac allumée.

Au *Lion d'Or*, David Amram va improviser avec un groupe de musiciens de jazz de Montréal, dont Normand Guilbeault, bassiste, Jean Derome, saxophoniste, et des poètes dont Fortner Anderson et Richard Gingras. Ils rendront hommage aux soirées de poésie et de jazz qu'il partagea avec Kerouac il y déjà près d'un demi-siècle de cela. « *Nous allons célébrer la communauté des artistes qui ont été inspirés par Jack,* » dit-il.

***Hommage à Jack Kerouac avec David Amram, demain soir à 20H30 et à 22H30, au Lion d'Or, 1676 est, rue Ontario. Prix d'entrée : \$24. Pour réserver : (514) 598-0709.**

***David Amram, Lundi. 14H00, Casa del Popolo, 4873 boulevard St-Laurent. Prix d'entrée \$10. Pour réserver : (514) 284-3804.**

Traduction de Marie Lussier Timperley

IN MEMORIAM

GABOURY, Jean-Paul

À son domicile, le 22 septembre 2002 est décédé à l'âge de 80 ans, monsieur Jean-Paul Gaboury. Il était l'époux de dame Béatrice Kirouac (AFK 1587) de Sillery. Il laisse aussi dans le deuil ses enfants : Gilles (Huguette Baron), Jean-Guy (Lise Beaulac), André, Denyse (Pierre Blanchard), Louise, Conrad (Gaétan Routhier), Roger (Diane Marcotte) Gaétan (Francine Simard), Denis (Ginette Fréchette), l'ont précédé devant le Seigneur, Rénald et Michel. Les funérailles ont eu lieu le jeudi 26 septembre 2002 en l'église Saint-Michel de Sillery.

GAUDREAU, Dr Yvon

À l'âge de 71 ans et 2 mois, est décédé le 10 octobre 2002, au centre hospitalier de Chandler le Dr Yvon Gaudreault époux de dame Alice Simoneau, demeurant à Cap-d'Espoir, autrefois de Kénogami. Il était le fils de feu Clothilde (Ovéline) Kérouack (AFK 01514) épouse de feu Alfred Gaudreault. Il laisse dans le deuil outre son épouse, son fils : Daniel (Ginette) ; ses filles : Sylvie, Nadine (Dominic) ; ses deux petits-enfants : Samuel, Maëly, son frère : Rock (Yvonne Hébert), ses sœurs : Françoise, Denise, Lucie (Nicky Kowtaluk) ; ses beaux-frères et belles-sœurs, ses neveux et nièces, ainsi que de nombreux ami(e)s. Il a été inhumé le 15 octobre à Cap-d'Espoir, Gaspésie.

KIROUAC, Benoît (AFK 00986)

À son domicile de Saint-Albert de Warwick, à l'âge de 64 ans, est décédé M. Benoît Kirouac, époux d'Agéline Angers. Il était le fils de feu Paul-Émile (AFK 00979) et feu Roseanne Turcotte). Outre son épouse, il laisse dans le deuil ses enfants : Louise (Dany Beauchesne); Linda, Diane, France (Mike Stone) ; Carmen (Donald Langlois) ; Line (Steeve Lavertu) ; ses petits-enfants : Vicky, Vincent et Vanessa ; sa sœur Hélène (AFK 00985) ; son frère Paul-Émile (AFK 00987) ; ses beaux-frères, belles-sœurs, cousins, cousines, parents et amis.

KIROUAC, Gérald (AFK 02079)

À l'âge de 52 ans, le 20 octobre dernier, est décédé Gérald Kirouac. Il était le fils de Gérard Kirouac (AFK 02078), et de Marie-Rose Cloutier. Il laisse dans le deuil ses enfants : Marie-Alexandre (Vincent), Andrée-Aude et Ann-Christine ainsi que ses deux sœurs : Micheline (Gilles Roy) et Johanne (Serge Dubé). Son service religieux a été célébré le samedi 2 novembre 2002 en l'église de Saint-Eugène-de-l'Islet. Gérald a été représentant de notre association pour la région du Bas-Saint-Laurent en 1987.

KIROUAC-Cloutier, Lucie (AFK 01128)

À l'hôpital Saint-François d'Assise du CHUQ de Québec, le 18 septembre 2002, à l'âge de 83 ans, est décédée dame Lucie Kirouac, épouse de feu Joseph Cloutier. Le service religieux a été célébré le samedi 21 septembre en l'église Saint-Albert-le-Grand et l'inhumation a eu lieu au cimetière Saint-Charles de Québec. Elle laisse dans le deuil ses enfants : André (Lise Girardin), Hélène et Lise. Elle laisse aussi dans le deuil ses sœurs : Jeanne-d'Arc (feu Alphonse Poulin), Yvette (feu Eugène Rhéaume), Laurette (feu Émile Jobidon), Charlotte (Arthur Fiset) Hélène (feu Roger Boucher) et sa belle-sœur Ursule Cloutier (feu Robert Kirouac).

KIROUAC, Marie-Louise (AFK 2314)

Au centre d'hébergement Donnacona, le 17 novembre 2002, à l'âge de 91 ans et 8 mois, est décédée dame Marie-Louise Kirouac, fille de feu Philippe (feu Marie-Alma Boucher) AFK 02311. La cérémonie religieuse a été célébrée en présence des cendres, le samedi 23 novembre 2002 en l'église Portneuf Ville (Qc). Elle laisse dans le deuil ses sœurs Cécile Kirouac (feu Armand Trépanier) et Colette Kirouac (feu Fernand Fournier); son frère Antoine Kirouac (Gisèle Bédard) ainsi que de nombreux neveux, nièces et amis.

MARCIL-KIROUAC, Lisiane

Au Centre Maria-Chapdelaine, est décédée, à l'âge de 83 ans et 6 mois, madame Lisiane Marcil, épouse de feu Paul E. Kirouac (AFK 0303), de Dolbeau-Mistassini (autrefois de Girardville). Madame Marcil est décédée le 28 septembre 2002. Les funérailles ont eu lieu le mardi 1er octobre en l'église Sainte-Thérèse-d'Avila du secteur Dolbeau. Feu Paul E. Kirouac était le fils de Joseph Kirouac (AFK 281), frère de Téléphore (AFK 0315) de Trois-Rivières, grand-père du président actuel de notre association Pierre Kirouac et du secrétaire J.A. Michel Bornais.

POITRAS, Madeleine

À l'âge de 85 ans, est décédée madame Madeleine Poitras, fille de feu J. Onésime Poitras et de feu Antoinette Kirouac (AFK 00613). Madame Poitras est décédée à Québec, le mardi 1er octobre. Les funérailles ont été célébrées en présence des cendres, le samedi 5 octobre 2002, à 14h, en l'église du Très-Saint-Sacrement à Québec.

Nous offrons nos plus sincères condoléances aux familles éprouvés par ces décès.



Postes Canada souligne le 100^e anniversaire de l'Orchestre Symphonique de Québec.

Saviez-vous que le père de sœur Cécile Kirouac, Ernest, a été le cofondateur de l'Orchestre Symphonique de Québec et que ses deux frères, Odilon et Marcel étaient flûtistes dans cet orchestre ? Sur ce nouveau timbre de Postes Canada, Ernest figure à la droite du chef d'orchestre Joseph Vézina, soit le deuxième à partir de la droite sur la première rangée.

Voir aussi L'Album, page 29 et Le Trésor des Kirouac, numéro 57, septembre 1999.

Symbole culturel par excellence, l'Orchestre symphonique de Québec (OSQ) est, depuis ses débuts, l'un des principaux moteurs de l'activité musicale dans la région de Québec. Le 3 octobre 2002. Cette formation, le plus ancien orchestre au Canada qui soit encore actif, fêtera son 100^e anniversaire. Postes Canada souligne l'événement par le dévoilement d'un timbre commémoratif imprimé au tarif du régime intérieur (48 cents), le 7 novembre, pendant le « Concert du siècle », au cours duquel l'OSQ interprétera la symphonie n° 2, Résurrection, du compositeur autrichien Gustav Mahler.

L'EXCELLENCE MUSICALE

L'Orchestre symphonique de Québec a été témoin de certains des plus grands événements qui ont jalonné l'histoire de la Vieille Capitale, notamment l'inauguration du Théâtre du Capitole, en 1903, les fêtes du tricentenaire de la ville, en 1908, l'inauguration du Palais Montcalm, en 1932, et celle du Grand Théâtre de Québec, en 1971. Chaque année, l'OSQ enchante plus de 100 000 spectateurs par ses concerts, réguliers et promotionnels, sa tournée de concerts gratuits et ses collaborations spéciales avec l'Opéra de Québec et les Grands Ballets Canadiens.

UNE DIRECTION EXPERTE

Dirigé actuellement par Yoav Talmi, l'OSQ est une formation professionnelle de 62 musiciens. Elle a été sous la baguette de grands chefs d'orchestre, entre autres, Joseph Vézina, son chef fondateur, Edwin Bélanger, Wilfrid Pelletier, François Bernier, Pierre Derieux, James DePreist, Simon Streatfeild et Pascal Verrot. Au fil des ans, elle a également accueilli dans ses rangs de nombreux artistes de renommée internationale : chefs d'orchestre, chanteurs, pianistes, violonistes et violoncellistes.

UN SUCCÈS SOUTENU

L'OSQ a pour mission d'interpréter le répertoire

symphonique. Soucieux de contribuer à l'épanouissement culturel de la collectivité, il participe à des programmes qui ont pour objectif d'inciter les jeunes à découvrir les œuvres classiques. Il tient notamment des matinées destinées à des groupes d'élèves et organise des représentations à l'intention des jeunes familles. L'Orchestre a d'ailleurs reçu un prix Opus Jeune public, en 1999, pour son concert Planète Baobab. En 2000, il a remporté deux prix Opus pour ses réalisations dans le domaine de la musique contemporaine.

UN BRILLANT AVENIR

L'Orchestre symphonique de Québec poursuit sa carrière exceptionnelle aussi l'été, en se produisant dans différents festivals qui se déroulent à Québec et dans ses environs. Ses concerts sont régulièrement diffusés sur les ondes de la Chaîne culturelle de Radio-Canada. Sa discographie comprend 12 titres, dont l'album Noël qui a remporté le Félix du meilleur disque de musique classique, en 1994.

UNE CONCEPTION À L'UNISON

Le timbre a été conçu par Monique Dufour, du studio d'infographie Méchant-Boris, et Sophie Lafortune, de Klaxon Publicité, toutes deux de Québec. Le motif est formé d'une photo, prise en 1903, de l'ensemble et de son chef d'orchestre fondateur, Joseph Vézina. Les mains expressives et les couleurs chaudes évoquent l'Orchestre d'aujourd'hui. La baguette, qui se prolonge dans la marge, marque le dynamisme et la longue vie de cette institution historique. Les deux graphistes ont signé d'autres timbres-poste du Canada, notamment ceux des émissions consacrées au cirque, au centenaire de l'Institut canadien des mines, de la métallurgie et du pétrole, et aux tulipes.

(extrait de : en détails, Postes Canada, octobre – décembre 2002, volume XI, numéro 4)

Vous pouvez lire, dans les pages qui suivent, un portrait d'Agésilas Kirouac écrit par le journaliste de L'Union, Alain Bergeron et publié le 4 septembre dernier. Ce portrait fait partie de la série « Je me souviens » commencée au début de l'année 2001 et publiée périodiquement dans le journal L'Union à Victoriaville. Agésilas Kirouac est le troisième personnage après Onésime F. Kirouac et sœur Corinne Kirouac à faire l'objet d'un article par le journaliste. (Voir Le Trésor numéro 66, page 32 et numéro 67 page 28.)

L'idée de cette série de courtes biographies sur des personnages d'envergure régionale a germé dans l'esprit du journaliste après le grand succès qu'il a remporté avec une série de textes publiée en 1999 dans le cadre d'une chronique hebdomadaire du même journal qui s'intitulait : Visages du siècle.

Lors de cette première série, l'auteur s'était fixé comme but de faire connaître *“ ces hommes et ces femmes, vivants ou décédés, qui, à leur époque, à leur manière et dans des secteurs bien définis, ont contribué à façonner leur ville, mais également leur région, et même leur pays ”*.

Figuraient dans cette première série de biographies des personnages aussi célèbres que sir Wilfrid Laurier, Suzor Côté et Jean Béliveau. Cette série a aussi fait l'objet de la publication d'une édition spéciale de L'Union, réunissant chacune de ces courtes biographies, à la fin de l'année 1999.

La rédaction

En troisième année, le petit Agésilas Kirouac se dispute avec sa maîtresse. L'enfant doit quitter l'école. Son père lui fait cependant apprendre l'anglais dans une famille de Tingwick. Qu'importe : Agésilas sera autodidacte. Même avec une troisième année d'étude, cela ne l'empêchera pas de se cultiver. Il passera des nuits entières à lire. Agésilas est épris de littérature : il « fréquente » les livres de Louis Fréchette, Félix-Antoine Savard, Henri Bourassa, Adolphe Poisson, Pamphile Le May, Émile Nelligan, Louis Hémon, Edmond Rostand et le frère Marie-Victorin. Il est abonné à plusieurs revues : National Geographic, L'Action Nationale, L'Action Française, Les Affaires, L'Action catholique, Le Devoir.

S'il se passionne pour les belles lettres (son prénom, qu'il doit épeler sans cesse aux gens qu'il rencontre, est le titre d'une pièce de... Corneille), il ne néglige pas pour autant les chiffres. Cet homme de Warwick, intègre, noble, est un pionnier des



Agésilas Kirouac (Collection Marie Kirouac)

caisses populaires dans la région des Bois-Francs, il en fondera plus d'une douzaine et participera à l'implantation de nombreuses autres caisses dans le diocèse de Nicolet.

Agésilas Kirouac est né le 4 avril 1887 à Kingsey Falls. Il est le fils de Pierre-Amédée Kirouac, juge de paix, et de Marie-Alice Beaudet. Il fréquente l'école primaire de Saint-Georges de Windsor et de Tingwick.

Vers 1902, à l'âge de 15 ans, il travaille comme expéditeur à la manufacture de hardes à Warwick, puis de 1904 à 1907, il devient voyageur pour les Industries Cantin, manufacturiers de laine. En 1909, il s'établit d'abord comme marchand (commerce de vêtements) puis il se marie avec Anna Baril.

On le retrouve dans l'Ouest canadien, à Edmonton, de 1911 à 1914, où il transporte son commerce. Après l'incendie de sa demeure, il revient au Québec où il entre au service de l'Alliance Nationale (compagnie d'assurances) comme organisateur puis devient gérant de district en 1921.

N'ayant pu avoir d'enfant, Anna et Agésilas adoptent une petite fille de deux mois, Marie-Julie-Ange Désilets, dont les parents sont morts des suites de la terrible grippe espagnole, particulièrement

meurtrière dans la région.

Le 23 février 1921, M. Kirouac, à l'aube de ses 34 ans, fonde la Caisse populaire de Warwick. Il en sera le secrétaire-gérant dès les débuts jusqu'en 1942, les sept premières années sans salaire.

Dans la revue *Desjardins* de 1951, on rapporte que c'est là « *qu'il a donné le meilleur de lui-même. Les humbles, les moins fortunés, les enfants ont bénéficié de son zèle, de son dévouement, de sa volonté de servir et il les a bien servis. Parmi les premiers, plusieurs sont propriétaires aujourd'hui qui ne l'auraient jamais été sans l'esprit de clairvoyance et de charité de M. Kirouac. Quant aux enfants, il les a toujours reçus avec plaisir ; il acceptait de chacun des dépôts de 0.01, 0.02, 0.05 et de 10 sous...* »

Toujours dans le mouvement des Caisses, il est directeur et premier vice-président de *l'Union régionale des Caisses populaires des Trois-Rivières* de 1923 jusqu'à son départ pour Montréal en 1942 alors qu'il est nommé vice-président honoraire en reconnaissance à de nombreux services rendus à l'union.

En cours de route se tisse un intermède politique, alors qu'Agésilas se présente comme candidat conservateur aux élections fédérales de 1930 où il préconise la politique du Canada d'abord. Il se fait le défenseur de Bennett. Toutefois, l'élection du 28 juillet 1930 sera celle du libéral Wilfrid Girouard qui remporte du coup une troisième victoire consécutive. Dans les succès comme dans les revers, Agésilas demeure un modèle de dignité et il sort de l'expérience politique fédérale en emportant l'admiration de ses amis et le respect de ses adversaires.

Il continue de se dévouer pour la « chose publique » : marguillier en charge de sa paroisse, conseiller et pro-maire du village de Warwick, directeur de la compagnie de téléphone. C'est un travailleur infatigable, un homme d'une honnêteté irréprochable et d'une droiture d'esprit remarquable.

En 1942, plusieurs bouleversements marquent sa vie : sa femme, Anna Baril, décède au mois de janvier. Il quitte sa région natale pour Montréal afin d'y travailler au bureau des *Artisans canadiens-français* comme premier vice-président général et en charge du personnel. La population lui rend hommage : « Par votre formation, par votre caractère, par votre personnalité, vous reflétez si fidèlement les qualités de vaillance, de persévérance, de mesure et de coopération qui furent les caractéristiques de ces fiers pionniers, vos vénérés Ancêtres (...) M. Kirouac,

vous quittez Warwick en emportant la reconnaissance du cultivateur et de l'ouvrier qui sont allés si souvent frapper à votre porte pour y chercher un conseil ou une aide matérielle (...) Vous nous quittez en emportant l'admiration de toute une population à qui vous avez toujours donné l'exemple d'une conduite sans reproche.

Le 4 mars 1943, à l'église d'Outremont, il épouse en deuxièmes noces Joséphine Arsenault qui, depuis 1924, occupait la fonction de servante pour la famille Kirouac. En janvier 1944 naît leur premier fils, Pierre-Ernest. Trois autres enfants verront le jour : Jean-Fernand (1945), Hélène (1945) et Marie (1948). Ils sont source d'une grande joie pour cet homme qui adore les enfants.

À l'été 1945, toute la petite famille revient à Warwick où Agésilas achète le magasin général de madame Pépin. Trois ans plus tard, il vendra son magasin, car il se sent fatigué, ce qui ne l'empêche pas de s'occuper activement d'assurance et de caisse populaire.

En 1950, il accepte la gérance de la Caisse populaire de Victoriaville et s'occupe de l'installation et de l'aménagement des nouveaux bureaux, ce qui lui occasionne une foule de tracas qui minent sa santé. Le 10 avril 1951, il meurt à l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska, des suites d'une crise cardiaque et est enterré au cimetière de Warwick. Sa fille Marie Kirouac n'a que trois ans à l'Époque. « Son souvenir a toujours été très présent dans ma vie grâce à l'image que ma mère m'en faisait : Marie, n'oublie pas, si ton père était là... Eh oui, combien de fois ma mère me répétait cette phrase ; elle tenait tellement à ce que les enfants de son Agésilas se conduisent bien ! »

Source : L'Album, Pensée des descendants de Maurice-Louis-Alexandre le Brice de Kéroack depuis 1730 ; Et ils bâtirent Saint-Médard de Warwick.

Magasins de jouets



Galeries de la Capitale
Québec
(418) 627-2827

Place du Royaume
Chicoutimi
(418) 696-2664

Galeries de la Chaudière
Sainte-Marie
(418)387-4823

Beauport
Promenades Beauport
(418) 661-1755

Place Laurier
Sainte-Foy
(418) 650-0739

La Grande Place
des Bois-Francis
Victoriaville
(819)357-2839

Lévis
Galeries Chagnon
(418) 835-3455

Place Sainte-Foy
Kirouac Découvertes
(418)653-1849

Sherbrooke
Carrefour de l'Estrie
(819) 566-0739

www.kirouac.ca

Jouets



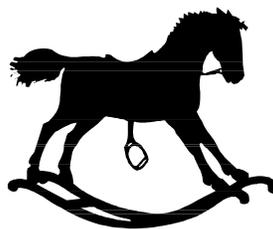
Hobby

Papeterie

Le spécialiste du jouet et du hobby



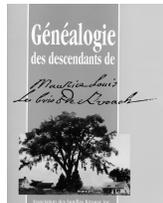
La 4e génération au service des Québécois



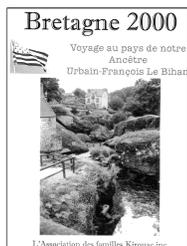
En vente auprès du secrétariat de l'Association



L'Album, 144 pages, Raymonde Kérouac-Harvey, collaborateurs : Raymond Bergeron, Marie Kirouac et François Kirouac, 1980; 15,00 \$ ajouter 6,00 \$ de frais d'envoi.



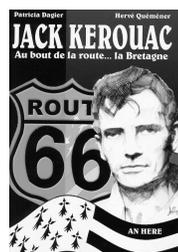
Généalogie des descendants de Maurice Louis Alexandre LeBrice de Keroack, 608 pages, François Kirouac; Recherche : Alain Kirouac, Marie-Andrée Paquet, François Kirouac, Francine D. Kirouac et autres, 1991; 10,00 \$ plus 10,00 \$ de frais.



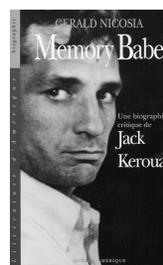
Bretagne 2000 Voyage au pays de notre ancêtre, Urbain-François Le Bihan, 120 pages, L'Association des familles Kirouac inc., 2001; 15,00 \$ ajouter 6,00 \$ de frais d'envoi.



Livret explicatif des armoiries de L'Association des familles Kirouac inc., 22 pages, Hélène Kirouac, 2001; 5,00 \$ ajouter 2,00 \$ de frais d'envoi; les armoiries sont aussi disponibles sous forme d'épinglettes (5,00 \$) et en format parchemin cartonné.



Jack Kerouac Au bout de la route... la Bretagne, 256 pages; Patricia Dagier et Hervé Quémener; Édition An Here, 1999; 25,00 \$ ajouter 6,00 \$ de frais d'envoi.



Memory Babe, une biographie critique de Jack Kerouac, 778 pages; Gerald Nicosia; Édition Québec Amérique, 1994; 30,00 \$ ajouter 6,00 \$ de frais d'envoi.



Signatures et mentions d'Urbain-François Le Bihan dans les actes originaux découverts en Bretagne, 1717-1721; *Documents de recherche « Kervoac » en Bretagne, de 1996 à 2000* par Patricia Dagier et Clément Kirouac : 6,00 \$.

Maître François-Joachim Le Bihan, Sieur de Kervoac, notaire royal, Fabrique de l'église de Huelgoat, comptes arrêtés au 4 mai 1698; *Documents de recherche « Kervoac » en Bretagne, de 1996 à 2000* par Patricia Dagier et Clément Kirouac : 6,00 \$.

Procédure criminelle, Archives départementales du Finistère 4B 401, Plainte déposée par François-Joachim Le Bihan sieur de Kervoac notaire royal 1720; *Documents de recherche « Kervoac » en Bretagne, de 1996 à 2000* par Patricia Dagier et Clément Kirouac : 10,00 \$.

Macaron avec le logo de l'association : 1,00 \$.

Sac de toile de 14 pouces par 17 pouces imprimé noir, français et anglais : au nom d'Urbain-François Le Bihan, sieur de Kervoach accompagné du drapeau breton : 7,50 \$.

Tous les numéros de la revue : numéro 0 à 49 : 1,00 \$ et numéros 50 et plus : 3,00 \$.

S'il vous plaît ajouter un montant de 3,00 \$ pour les frais de poste.

Association des familles Kirouac inc.

Conseil d'administration 2002-2003

PRÉSIDENT

Pierre Kirouac (00321)
3194, rue Berthelot
Trois-Rivières, (Québec) H7W 3X7
Téléphone : (819) 375-4175
Courriel : pierre.kirouac@tr.cgocable.ca

1^{er} VICE-PRÉSIDENT

Jean-Yves Kirouac (00664)
4590, Promenade Patton apt A-603
Laval, (Québec) G8Z 1N6
Téléphone : (450) 682-9629
Courriel : kirouac_jean_yves@hotmail.com

2^e VICE-PRÉSIDENTE

Céline Kirouac (00563)
1190, rue de Callières
Québec, (Québec) G1S 2B4
Téléphone : (418) 527-9858

SECRÉTAIRE

Michel Bornais
168, rue Beaudrier
Beauport, (Québec) G1B 3M5
Téléphone : (418) 661-1771
Courriel : jambornais@hotmail.com

TRÉSORIER

René Kirouac (02241)
3782, Chemin Saint-Louis
Sainte-Foy (Québec) G1W 1T5
Téléphone : (418) 653-2772

GÉNÉALOGIE ET COMITÉ DE LA REVUE

François Kirouac (00715)
31, rue Laurentienne
Saint-Étienne-de-Lauzon
(Québec) G6J 1H8
Téléphone : (418) 831-4643
Courriel : frkirouac@hotmail.com

COMITÉ DE LA REVUE

Marie Kirouac (00840)
1039, rue Raoul Blanchard
Sainte-Foy, (Québec) G1X 4L2
Téléphone (418) 871-6604

CONSEILLER

Pierre Kirouac (01161)
3025, du Colisée
Québec, (Québec) G1L 4A6
Téléphone : (418) 628-3503

CONSEILLÈRE/CONSEILLER

Vacant

Représentants régionaux

RÉGION 1, QUÉBEC-BEAUCE

Marie Kirouac (00840)
1039, rue Raoul Blanchard
Sainte-Foy, (Québec) G1X 4L2
Téléphone (418) 871-6604

RÉGION 2, MONTRÉAL, OUTAOUAIS, ABITIBI

Poste vacant

RÉGION 3, BAS-SAINT-LAURENT, CÔTE-DU-SUD, GASPÉSIE ET PROVINCES ATLANTIQUES

Lucille Kirouac (01307)
123, Chemin Rivière-du-Sud
Saint-François-de-Montmagny (Québec)
G0R 3A0
Téléphone : (418) 259-7805
Courriel : kirouac-boulet@oricom.ca

RÉGION 4, MAURICIE, BOIS-FRANCS-ESTRIE

Renaud Kirouac (00805)
9, rue Leblanc, C.P. 493
Warwick (Québec) J0A 1M0
Téléphone : (819) 358-2228
Courriel : denreki@ivic.qc.ca

RÉGION 5, SAGUENAY, LAC-SAINT-JEAN

Claude Kirouack (02450)
2560, rue Pelletier
Jonquière (Québec) G7X 8R1
Téléphone : (418) 542-3375
Courriel : guyclaud@saglac.qc.ca

RÉGION 6, ONTARIO, PROVINCES DE L'OUEST ET CÔTE DU PACIFIQUE

Georges Kirouac (01663)
23, Maralbo Ave. E.
Winnipeg, Manitoba R2M 1R3
Téléphone : (204) 256-0080
Courriel : gkirouac@merlin.mb.ca

RÉGION 7, UNITED-STATES OF AMERICA

Vacancy



Alexandre DuRoach

Signature de notre ancêtre lors d'une demande au gouverneur de Beauharnois en novembre 1733

Fondation : 20 novembre 1978
Incorporation : 26 février 1986
Membre de la Fédération des familles-souches québécoises inc. depuis 1983

Postes Canada
Numéro de la convention 40069967 de la Poste-publication
Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante :
Fédération des familles-souches québécoises inc.
C.P. 6700, Succ. Sillery, Sainte-Foy (Québec) G1T 2W2
IMPRIMÉ—PRINTED PAPER SURFACE

Joyeuses Fêtes

Responsable du recrutement

M. René Kirouac
3782, Chemin Saint-Louis
Sainte-Foy (Québec)
Canada G1W 1T5
Téléphone : (418) 653-2772

Secrétaire de l'Association

Michel Bornais
168, rue Beaudrier
Beauport, (Québec) G1B 3M5
Téléphone : (418) 661-1771
Courriel : afkirouacfa@hotmail.com

Pour nous joindre : **Courriel : kirouac@libertel.org**

Site WEB : <http://www.genealogie.org/famille/kirouac/kirouac.htm>

